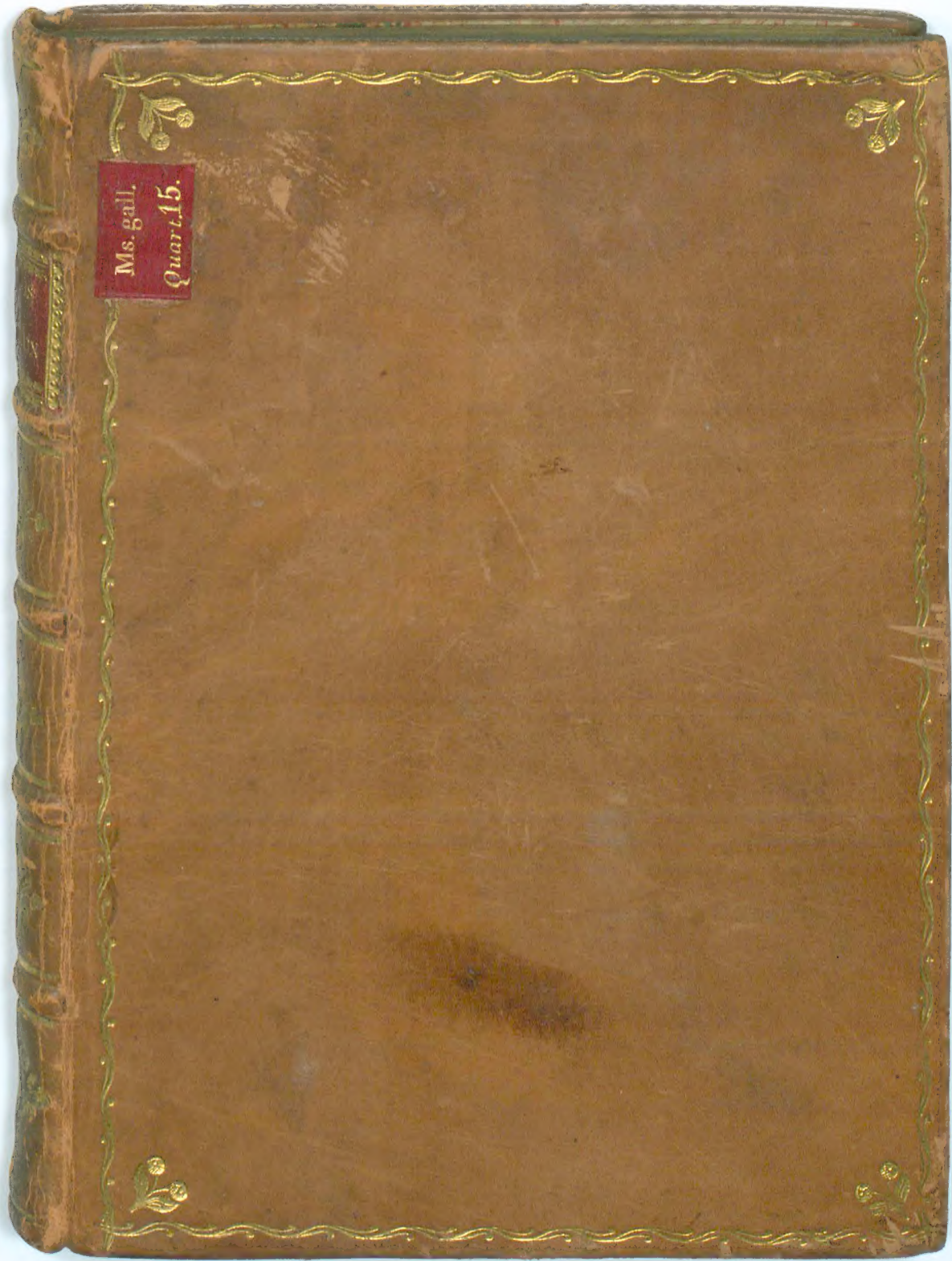
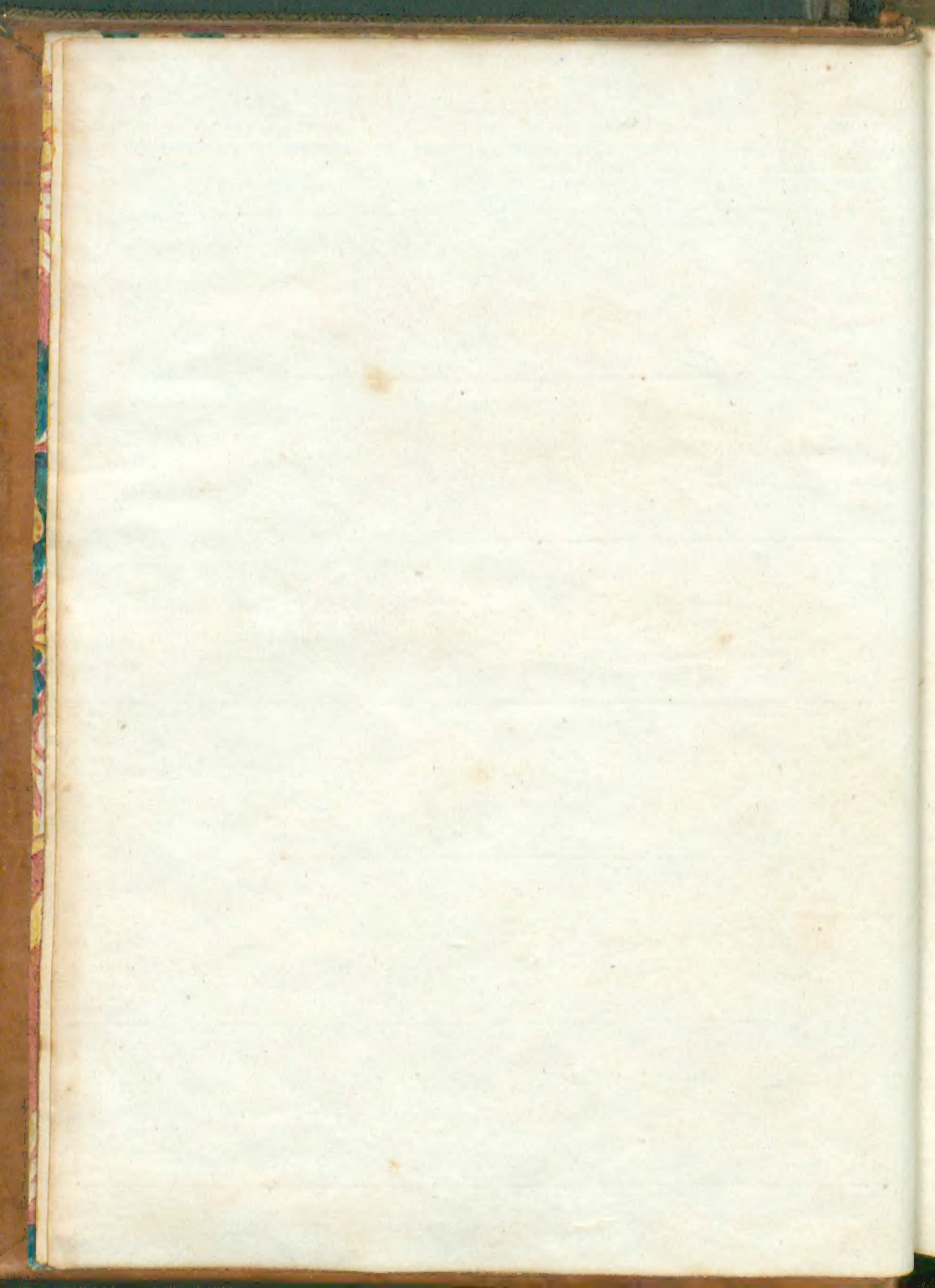


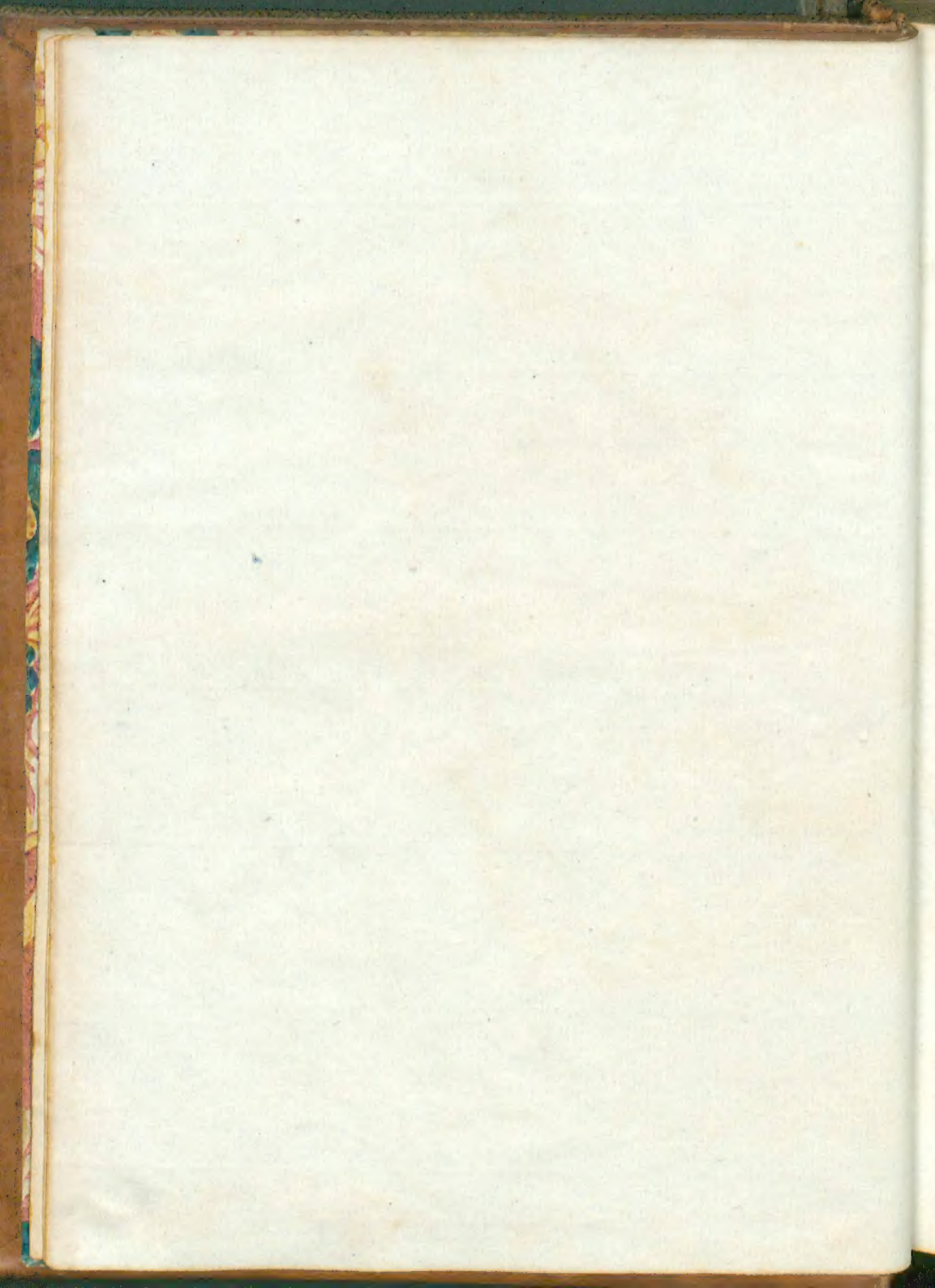
Ms. gall.
Quart. 15.











ESSAI

BOHNEUR DE L'HUMANITE

EN GENERAL

ET DE L'EUROPE EN PARTICULIER

AVEC DES

VOEUX PATRIOTIQUES

POUR LE BIEN-ETRE DES ETATS PRIS
SIENS

*Cette miniature, la copie, et la gravure
Cousinades de la noble famille*

Amateur

1722

СВЯТЫЙ ПИИМЕН

СВЯТЫЙ ПИИМЕН

СВЯТЫЙ ПИИМЕН

СВЯТЫЙ ПИИМЕН

СВЯТЫЙ ПИИМЕН

ESSAI
SUR LE BONHEUR DE L'HUMANITE
EN GENERAL
ET CELUI DE L'EUROPE EN PARTICULIER
AVEC DES
VOEUX PATRIOTIQUES
POUR LE BIEN-ETRE DES ETATS PRUS-
SIENS

*Chi mi darà la voce, e la parola
Convenienti a sì nobil soggetto*

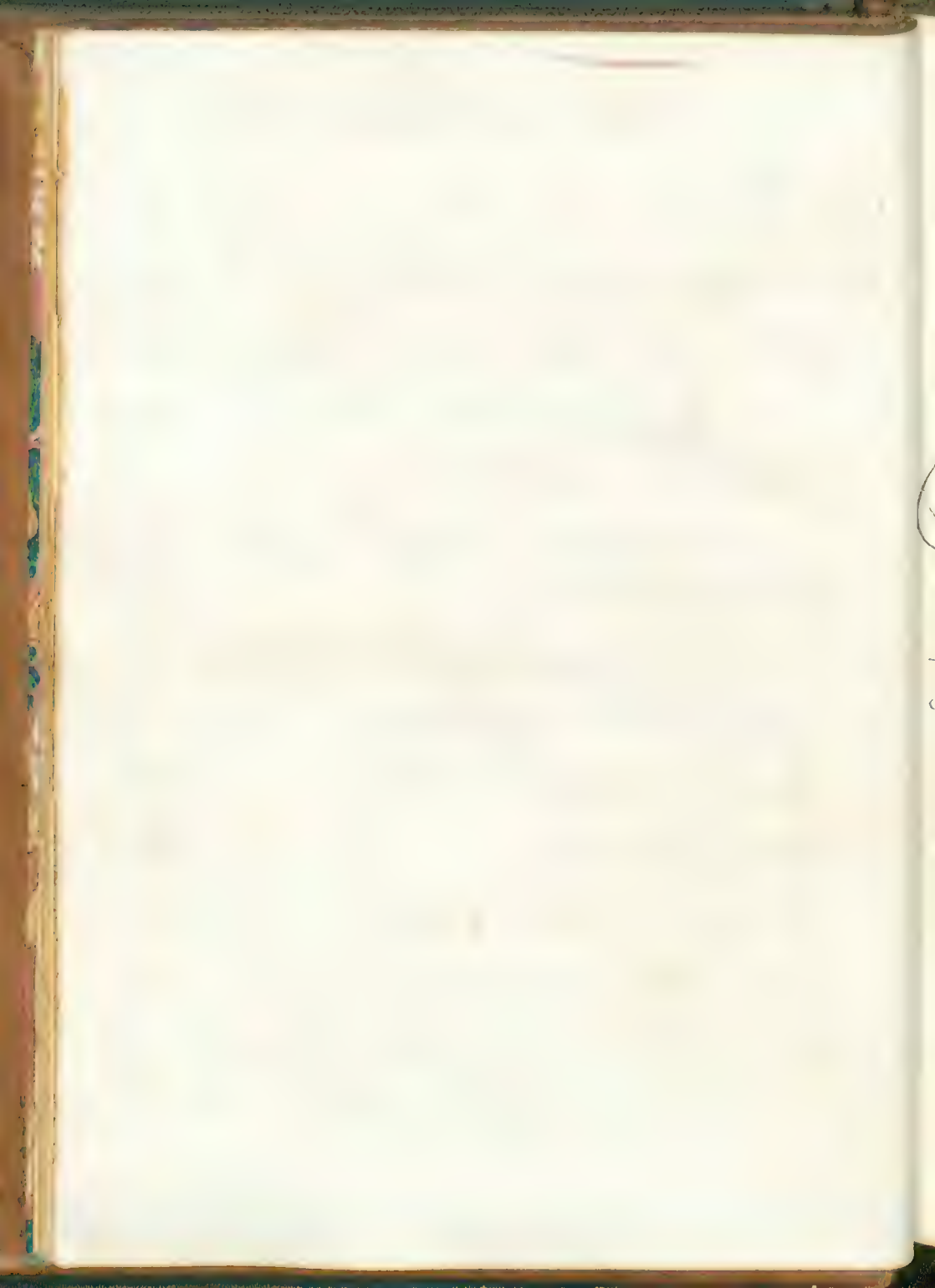
ARIOSTO.



Table des Chapitres

Avant propos	1.
Cap. 1. L'Agriculture & les Plantages	5.
2. Les Arts Metiers & Fabriques	17.
3. Le Commerce libre de Mer	38.
4. La Neutralité armée	47.
5. Indépendance de l'Amérique	44.
6. La Pêche	49.
7. Les Indes occidentales & Porto Rico	51.
8. Les côtes d'Afrique	58.
9. Les Indes orientales	61.
10. La Chine	66.
11. La Nouvelle Hollande	74.
12. Le Commerce en general	81.
13. De L'Education publique des Écoles inférieures & des Universités	85.





t.

Essais sur le Pontevue de l'Hu-
manité en general celui de l'Eu-
rope en particulier & des Voeux
pour le Bien etre des E-
tats Prussiens.

Si l'on examine les beaux rêves d'une
imaginative fertile en Systemes, qui nous
ont valu tant d'Histoires naturelles, cri-
tiques par des foindifant Philosophes au fond
du Cabinet, sans consulter la Nature elle
même. Si l'on considere la rage qui depuis
peu a pris quelques femmelettes, les Ef-
pites de Bagatelles & ceux qui se mettent
à quatre pour donner de l'occupation à
leur frivolité, & qui tous l'honorent du beau-
nom, d'étude de la Nature; si l'on observe
l'acharnement avec lequel ces especes de
fainéants

2.
Jamaïques ramassent des Insectes, des co-
quillages & des Sotifications; & les éle-
ges avec lesquels ils préconisent un beau
Scarabée Morscule, une vis unique, ou un
beau Papillon Frangivert, on croiroit que
le Bonheur des Nations dépendroit de leur
industrie dans ce métier. Mais ce seroit
peu connoître la Nature en prodiguant
à ces Ramasseurs de babioles, à ces crea-
teurs des Systemes ridicules, les noms res-
pectables des Philosophes, & à leurs fri-
voles occupations celui d'Étude de la
Nature. Plus l'homme a occasion
de voir le monde dans une Sphere subor-
donnée, plus il se convainc, que le Bon-
heur devoit être le partage de chaque
Individu de l'Espèce humaine, & d'autant
plus tâchera-t-il d'appliquer le peu de
connoissances qu'il a acquises à l'éta-
blissement des différentes branches du Bon-
heur

3.
heur parmi ceux de ses semblables qui sont
plus étroitement liés avec lui dans la so-
ciété. L'Etude de la Nature facilite beau-
coup les moyens de satisfaire au double plai-
sir de contribuer en quelque façon au bon-
heur de ses Concitoyens.

Mais heureusement cette Etude de la Na-
ture des vices plus nobles & plus importan-
tes, parcequ'elles mènent l'homme à se
servir des différents Objets de la Nature,
pour le véritable bonheur de l'humanité,
ou pour avertir des hommes les terri-
bles fléaux, que la qualité trop proli-
fique de quelques animaux ou de quel-
ques plantes, lui peuvent causer. Il est
bien vrai, que les connoissances de l'hom-
me sur les qualités & l'Economie des
animaux, & des plantes, la nature & l'a-
nalyse de minéraux & de fossiles est
encore

encore trop bornée, pour pouvoir s'en servir dans toutes les occasions, & avec le plus d'avantage. Mais c'est le Devoir du Philosophe de ramasser ce qu'on a déjà pu découvrir sur les différents Etres de la Nature, à répandre ces connoissances parmi ses concitoyens, & à les appliquer par là au bien Etre de l'humanité. Le véritable Philosophe montre au Public l'art de faire des Observations & d'étudier la Nature, ayant toujours le bien public en vue, & il enlève cet air de frivolité, cette demangeaison de former des systèmes au cabinet sans consulter la Nature même. Des vérités intéressantes ainsi ramassées servent à former par degrés le grand Code de la Nature; qui seul est capable de rendre notre Agriculture plus parfaite, de donner plus de stabilité, de beauté & de perfection à nos arts

5

arts & nos métiers ; de donner plus d'étendue à notre Commerce & en dernier lieu d'enrichir la Médecine de remèdes plus sûrs & plus efficaces contre les différentes maladies sous lesquels l'humanité affligée souffre.

I. L'Agriculture & les Plantages.

Notre Siècle éclairé est devenu attentif à cette première Science, qui donne de la stabilité à tous les Etablissements humains. Autrefois dans l'Enfance des Etats & lorsque le manque de population permettoit au cultivateur de choisir son terrain, lorsqu'on négligeoit les terres ingrates, il suffisoit de se procurer par la culture les besoins les plus pressans, & on se contentoit de nourrir sa famille du produit de son travail ; Les Seigneurs qui par degrés

6.

Degrés s'emparerent de toute les terres;
 L'accroissement de la population; Les Arts
 & les métiers donnant de l'Employ à des mains
 qui n'ont ni terre, ni bétail; Le commerce
 arrachant encore d'autres mains à la
 culture; Les Sciences & la Religion
 occupant un bon nombre des personnes,
 dont une bonne partie seroit mieux em-
 ployée à la culture; Le militaire deve-
 nu nécessaire par l'ambition des Prin-
 ces de la maison de Bourbon & leur Ar-
 mée perpétuelle ont tous contribué de
 leur part, au raffinement dans l'agricul-
 ture & au perfectionnement de cette Sci-
 ence, qu'on exerceoit au commencement sans
 principes, sous la seule conduite du ha-
 zard & de ce qu'on avoit vu faire ses an-
 cêtres: A présent, on fait des récoltes qui
 suffisent pour nourrir l'habitant de Vil-
 les, l'Artisan, le Négociant l'homme de Let-
 tres

l'Etat le Soldat & le Seigneur Territoriaux, avec une
 longue suite de valets féodaux. On a été obli-
 gé d'aider la nature & de soutenir la fertili-
 té par des engrais & mille autres arts, que
 l'expérience & l'Esprit d'observation avoient
 fourni. Non content de ces productions de
 la terre, on met des troupeaux immenses
 en concurrence avec l'homme pour sa nour-
 riture. On demande encore à la terre des
 arbres fruitiers, des Lins, des Chanvres &
 mille autres plantes pour en tirer de ma-
 tières brutes pour occuper l'Artisan
 & pour en fournir au Commerce ~ avec
 quoi nous procurer en échange, ce dont
 nous avons besoin des autres peuples, qui
 ont parmi eux des besoins, que le
 raffinement, le Luxe & la gourmandise ont
 introduits. Mais il faut toujours racour-
 cir la liste des besoins, en tâchant d'élever
 chez nous les substances qu'on cherche chez
 l'Etranger, en donnant à des certaines

productions un degré de perfection dont on
 n'a pas eu d'idée jusqu'ici. C'est donc ici
 que le Philosophe aide par l'Etude de la Na-
 ture fournit des Idées pour le Peuple.
 Nos Lins & nos Chanvres font une cultu-
 re, qui occupent beaucoup de monde, & qui
 enrichissent notre patrie : mais dans l'Em-
 pire austral à la Nouvelle Hollande on
 trouve une plante ressemblante au gleyon
 par ses longues feuilles, qui avec peu de
 travail fournissent une matière précieuse
 pour les Arts & le Commerce ; c'est une
 espèce de Lin plus fort, plus fin & beau-
 coup plus long, que tout ce que nous cul-
 tivons. Nous sommes obligés à répéter
 chaque année la culture du Lin & du Chan-
 vre, mais cette plante australe est vivace
 & une fois plantée se reproduit tous les
 ans, épargne au Cultivateur beaucoup de
 travail & ne refuse pas même les Verses
 les

les plus ingrats par les montagnes & les plus
négligés, c'est à dire les marécages, dans
les quels elle se plaît le plus & où elle ve
gete avec vigueur. La graine a été deux
fois apportée en Europe, mais étant d'une
substance extrêmement mince, elle perd
sa qualité de végéter, en passant par tant
de différents climats. Et ma proposition
reposée & soutenue par des motifs, l'A
mirauté d'Angleterre ordonna au Capitaine
Cook de se charger de jeunes plants de
cette plante utile, pour la propager en
Angleterre. Si les Jaisvcaux retournés
depuis quelques semaines, ont eu le bon
heur de nous rapporter de rejettons de
cette plante précieuse, il sera facile d'en
procurer, & je suis persuadé, que l'Ac
quisition de cette plante sera un présent
bien précieux pour notre patrie. & nous
fournira à moins de frais, & avec plus
de

de facilité une Espèce de Lin exquis.
 2. Les Soyes n'ont pu être procurées sans
 des Mouriers blancs & quoique nous en ayons
 déjà de grandes Quantités les Soye-
 ries ne laissent pas d'être encore sur un
 pied précaire, parce que la rigueur d'un
 seul hiver, détruit quelquefois les mou-
 riers blancs par milliers; & d'ailleurs la
 culture de ces arbres exige beaucoup de soins.
 Il seroit donc à souhaiter qu'on pût
 leur substituer une plante de la même
 qualité, qui pût fournir de la Nour-
 riture avec vers à soye, sans détério-
 rer la qualité ou la Quantité de cette Sub-
 stance précieuse, & qui fût plus fait
 à nos hivers. Et heureusement on trou-
 ve réellement en Russie dans les Isles
 du Volga & du Don un Mourier (*Morus
 tartarica*) qui soutient les rigueurs d'un
 hiver de Russie, & qui cependant four-
 nit

n'est une nourriture agreable aux Vers,
 dont la Soye n'est en rien inferieure à la
 meilleure espece de Turin & dont j'appor-
 tai les premiers echantillons à St Pe-
 tersbourg l'an 1765. qui furent fabriquez en
 rubans, dont S. M. Imp. daigna mettre
 une partie à sa coiffure. Mais ce qui
 est encore plus curieux; il n'y a que deux
 ans qu'un homme est revenu de la Chine,
 qui s'y est uniquement applique à la cul-
 ture des Soies: Dont celles de la Chine sui-
 passent beaucoup celles qu'on croit au Ben-
 gale, & il vient en meme temps de decou-
 vrir que le Meurier dont les feuilles sont
 employes à la Chine pour la nourriture
 des Vers à soye, n'est pas le Meurier blanc
 mais une Espece tout à fait differente.
 Cet homme a été engage par la Com-
 pagnie des Indes orientales anglaise pour
 la direction des Soieries des Royaumes
 de

de Bengal, & Bahar, appartenant à la dite Compagnie. Il a soigneusement enlevé quelques meuriers Chinois, pour les multiplier au Bengale, où on n'emploioit que les Blancs. Cependant je connois un Jardinier en Angleterre, qui a eu l'Adresse de conserver deux ou trois jeunes rejettons de ce Meurier Chinois. C'est Arbrisseau, ou même le Meurier de Tartarie tiré du Volga & du Don fera un present inestimable pour notre patrie.

Les laines sont un Article du Commerce bien précieux dans nos Climats septentrionaux. Les Espagnols tachent de perfectionner leurs Laines en se procurant des Brebis du Mont Atlas en Afrique. Leurs Brebis broutent en élé sur le Sierra Moréna & la chaîne des hauteurs qui regne dans toute l'Espagne jusqu'aux Pyrénées, & elles ne quittent ces

. hau.

hauteurs, pour se repaître dans les plai-
 nes qu'en Siberie: parce qu'alors les cimes
 du Sierra Morena sont couvertes de neige.
 Les Anglois ont lache & ennobli leur race
 de brebis par une colonie cherchée même
 dans le Sierra Morena. Les Hauts de
 l'Egipe nourrissent une Espece de Arbris,
 dont la Laine est bien précieuse: & lorsqu'on
 veut faire honneur à Mylord Marechal
 dans sa patrie, on lui fit faire une paire
 de Bas de Laine aussi fine qu'on paga
 quatre ou cinq guinées pour la seule fa-
 çon. Tout ceci prouve, que les montagnes
 seules dans un climat tempéré, comme
 le nôtre, sont capables de nourrir des bre-
 bis, dont la laine est la plus fine. Les
 montagnes de la Samanie en Persie, ont
 aussi une race de brebis, dont la Laine
 est des plus fines que l'on connoisse:
 Le grand Tibet est la région la plus haute
 De l'Asie

de l'Asie, dont les lueurs sont si meurtriers
qu'en n'y sauroit même cultiver du blé
& où on se contente de semer par ci par là
dans les lieux les plus abrités un peu d'orge
pour la nourriture de ses misérables habi-
tans, qui sont si bien persuadés de leur
misère, que cinq, six, à sept frères ne pren-
nent qu'une seule femme en commun,
pour éviter les fruits de l'Étréité. Ce
pays si mal partagé possède cependant
une race de brebis, qui broutent sur ses ro-
chers escarpés, dont la laine est la plus
fine que nous connoissions dans tout le
monde. Les Cathomiriens entretiennent
des Agens dans ce pays du Tibet, qui en
achètent toutes les Laines, de sorte que
pas une once n'échappe pas à leurs re-
cherches scrupuleuses, les quelles ils em-
ploient à la fabriquer d'une Étoffe qu'on ap-
pelle Châle, dont j'ai vu des mouchoirs.
D'environ

D'environ 2. piés quarrés, achetée au Ben-
gal à raison de 800. Roupies, c'est à dire
à environ 6 ou 700. ecus de notre mon-
noye. Ces sont des mouchoirs pour les Ma-
mes d'une délicatesse extrême, & si fins,
qu'on en peut passer un par le plus petit
anneau qu'une Dame porte au doigt.

Ces bresbis pourroient estre procurées par
des Marchands Boukars, ou par un hom-
me faisant ce Voyage exprès en compagnie
avec des Boukars. Mais la plupart
il ne suffit pas de transplanter les bresbis
qui portent cette Laine précieuse; il fau-
droit en même temps examiner le climat
& étudier la façon de traiter ces bu-
bis dans leur pays natal, & les planter
qui font la nourriture de ces mêmes bre-
bis: On trouveroit donc aisément un lieu
à peu près dans les montagnes de la Si-
lésie, où on pourroit semer dans un cli-
mat

mat qui répondroit à celui du Tibet les plantes du pays, & en peu d'années les brebis & les betes d'oreille devien^{droient} une race précieuse, dont les Laines feroient une branche de commerce unique pour les Fabriques des Etats Russiens, qui s'en perfectionneroient à un point où elles n'oseroient aspirer sans secours.

4.) La Sarsaparille, le Sassafras, la Rabarbere, la Reglisse, le Saffran, le Tucamahaca, L'Arapakaka, la Winterane, le Camphrier & le Senega sont des plantes medicinales dont la plupart croitroit dans nos Climats : D'autres plantes qui servent au commerce & aux fabriques, comme le Thier, les deux Kalis, si necessaires pour en fabriquer la Barille, & la Sophore des teinturiers, sont d'une nature qui fait espérer qu'on les pourroit cultiver avec utilité. Ces Artisans nous coutent de l'argent pour les

les chercher chez l'Etranger, que l'on pour-
roit épargner en les élevant chez nous &
pouletre. pourroit-on même avec le tems
gagner de nos Voisins sur ces branches de
Culture.

2. Les Arts Metiers & Fabriques.

Les différentes branches de fabriques des
Cotons, celles des Draps, des Soies, des la-
pis, & des bas; Les fabriques en fer & en Acier,
l'art de tanner les cuirs à l'Anglois & à la
Russe & de préparer les allumettes, la
fabrique des papiers; & plusieurs autres
n'ont pas encore atteint celle perfection qui
est nécessaire pour mettre nos fabriques
en rivalité avec celles de la France & de l'An-
gleterre. Cependant ce devroit être une cho-
se bien facile, si l'on considère que les mines
sont à meilleur marché en Allemagne & dans
les

les Etats Inférieurs qu'en Angleterre.
Mais il y a des causes peu connues & peu
entendues qui donnent la préférence aux
fabriques Angloises.

Le premier Article c'est le manque d'Indu-
strie. J'ai eu occasion d'observer l'Attitude
l'homme dans les différents Etats, sous des
différents climats & dans des pays bien éloi-
gnés les uns des autres, & par là j'ai
trouvé qu'il n'y a rien de plus difficile que
d'animer tout un peuple de l'esprit d'in-
dustrie. Cet élan de l'ame, qui porte l'hom-
me d'être toujours occupé de quelque cho-
se utile à la Société, ne se communique pas
dans l'instant. La faute en est à chercher
avant tout dans ceux qui président à la
première Éducation de l'homme, & comme
la plus part de ceux qui sont occupés de cet
emploi sont des Théologiens & des Ecclési-
astiques, ils n'ont pas encore saisi l'art de
préparer de la jeunesse des bons Citoyens
pour

19.
pour l'Etat. Les pauvres têtes de nos En-
fants se remplissent la plus part d'un fa-
blas de Catechismes remplis de phrases
theologiques, la plus part metaphoriques,
& des hymnes appris par coeur, rempo-
sés en phrases de la même trempe, dont
ni l'Enfant, ni le professeur même com-
prennent la moindre chose. Les principes
de la morale, de la vertu sociale, & de la
religion naturelle sont saines, courts,
& bien intelligibles, pourvu qu'on veuille
s'y prendre en les enseignant d'une ma-
nière nette & précise. Et c'est dans ces prin-
cipes de morale, des vertus sociales & de
Religion naturelle qu'on peut puiser des
motifs puissants pour le véritable Patrio-
tisme & l'Esprit de l'Industrie.
En second lieu, la faute se trouve dans ceux
qui président à la police. Car l'homme
du peuple est toujours une espèce d'En-
fant, qui doit être guidé & dirigé; & l'offi-
ce des

ce des Magistrats & de la Police consiste
sur tout à empêcher ces grands Enfants
à ne se faire de mal à eux memes, à leur
donner toujours des occupations utiles
& en dernier lieu à leur inspirer une saine
émulation à contribuer chacun de sa
part au bien de la Communauté. Mais
ayant vu dans le cours de mes voyages
plusieurs païs; j'ai partout observé, qu'il
n'y a rien qui contribue autant à la de-
pravation de la Jeunesse & aux mal-
heurs d'un païs que ces deux causes sus-
mentionnées, c'est à dire la méthode d'E-
ducation manquée par les Theologiens,
& la négligence de la police sur l'Industrie.
Comme je prendrois encore occasion de par-
ler expressément de l'Education; Il ne
me reste que d'observer que j'ai vu des
païs où les Financiers de l'Etat n'étoient
occupés que des projets à établir des nou-
velles

velles fabriques, sans y penser même à de-
 buter par l'introduction & l'établissement
 d'un Esprit d'activité & d'industrie dans
 une Nation, qui n'en a point. Ce que je
 prévois à ces occasions ne manqua pas d'ar-
 river. Dès que l'air de Nouveauté étoit pas-
 sé, l'apparence d'activité, s'évanouoit peu à
 peu, les fabriques déperirent faute d'ou-
 vriers actifs & industrieux, & dès que l'as-
 sistance pécuniaire du Prince cessa qui a-
 voit donné l'activité aux premiers mou-
 vemens d'une fabrique nouvelle, toute la
 machine cessa d'aller, & on trouva qu'il
 n'y avoit de trompe que le Maître de ces
 Financiers sans principes. L'état est
 une machine extrêmement compliquée
 & il ne suffit pas qu'un Financier ou In-
 specteur des Fabriques & du Commerce ait
 des idées justes sur le détail de son mé-
 tier, il faut en même tems qu'il soit ca-
 pable

puble de chercher l'origine des plusieurs
 défauts dans l'Etat dans la dépravation
 de l'Espèce humaine. Un Exemple peut
 être servir à éclaircir le sujet. La facilité
 de gagner les besoins de la vie, sans s'appli-
 quer à une certain genre de métier ou de
 main d'œuvre, tente beaucoup de monde
 à se négliger ; & si par la concurrence
 des circonstances imprévues, ce genre de
 vie aisée vient de leur manquer, ils n'ont
 plus les moyens de se procurer les besoins
 de la vie. Etant accoutumés à une vie
 aisée sans un travail suivi & industrieux
 ils n'aiment plus à s'appliquer, & à la
 fin sont réduits à la mendicité. Si dans
 ces circonstances, la police est tant soit
 peu relâchée & ne veille pas avec desor-
 des causes par l'inactivité de tant des
 mains desocurrées, le mal empire ; & on doit
 s'attendre de voir une seconde race, qui est

encore

encore plus d'occupee & inactive que la
 premier & qui plus est corrompue dans l'in-
 dolence, la fuit & l'oisiveté, & la misere; de sorte qu'à
 la fin l'Esprit d'activité & d'industrie se perd
 tout à fait dans une Nation, dans un District,
 ou dans une Ville, sans qu'on puisse y remédier
 facilement & à peu de frais. L'homme du
 commun doit être considéré comme un En-
 fant. La police doit lui servir de pere; elle
 doit prévenir les maux dans lesquels il va
 se plonger avec sa posterité. On me dira
 peut-être que les Loix seules sont suffisantes
 pour empêcher l'homme que la fuit & l'oisiveté
 & la mendicité ne le mènent pas à
 commettre des crimes contre la Bien-être
 de la Communauté. Mais j'espère qu'on
 trouvera facilement la faiblesse de cet Ar-
 gument. Laissez entre les mains des
 Enfants un couteau bien tranchant lorsqu'
 ils ne savent pas encore le manier avec
 dextérité; qu'on leur repete mille fois
 vous

vous ferez du mal à vous même, ou aux autres Enfants & si vous le ferez vous serez fouettés; qu'on s'en aille après cette Proclamation, qu'on les laisse seuls & sans inquiétude. on peut être sûr qu'il y aura de blessés au retour. Serait-il juste serait-il équitable de punir les coupables, qui ne le sont que par notre trop de lenteur, trop d'indolence & par un excès de fausse délicatesse. L'homme qui agirait avec un cœur rempli d'amour paternel, aurait enlevé aux enfants ce couteau dangereux; ils auraient pleuré & crié, mais on aurait prévenu des suites plus funestes. L'homme du commun n'est pas capable de se gouverner, dans la société, il n'est pas assez éclairé sur le bonheur de l'individu, lorsqu'il est en collision avec le bien-être de la Communauté. Il doit donc être sous

la

la Sûreté & la conduite d'un Être de son
 Espèce plus éclairé, capable de peser équita-
 blement le bonheur de l'individu contre ce-
 lui de la Société, qui tâche en bon père de
 faire à chaque Individu l'Admoudiation d'un
 bonheur, qui soit compatible avec les Droits
 & le bien Être de la Communauté. Mais
 un bon père ne se contentera pas d'em-
 pêcher ses Enfants à se faire du mal les
 uns aux autres, il tâchera aussi à leur
 expliquer par des raisons simples & à
 la portée de leur entendement, que c'est
 pour les rendre plus heureux & pour af-
 fermir leur bien Être, qu'ils doivent se
 priver de quelques avantages. En second
 lieu un bon père enseignera ses Enfants
 à s'aimer & se respecter réciproquement,
 parceque c'est l'unique moyen de se rendre
 respectable, que de tâcher à contribuer au
 bonheur des autres, & sur tout de ceux
 qui

qui sont liés avec nous par les Liens de la même Société. En troisième lieu il accoutumera ses Enfants d'être toujours occupés utilement, & de considérer l'Industrie comme une chose qui nous mène insensiblement à notre bien Être. Un fait neant transfère indubitablement sa portion de travail à un autre, qui a déjà sa propre tâche, & qui par conséquent en doit être trop chargé, ce qui supposeroit une injustice criante, dont personne qui a du bon sens & de l'Équité ne voudroit pas être coupable; & pour faciliter cet Esprit d'activité & d'industrie, il distribuera de petits prix, pour les encourager, il leur donnera quelques marques honorables de Distinction, & il leur accordera quelques immunités des Charges publiques ou même de quelque impôt & il tâchera de rendre le travail

&

& l'industrie une des Vertus les plus respectables du Citoyen. En même tems on se gardera de discontinuer l'industrie du peuple, après avoir reçu un prix : mais on s'efforcera plutôt à récompenser la continuation de l'activité industrielle par de nouvelles marques d'approbation. De l'autre côté il seroit également nécessaire d'imposer de légers amendes à la fainéantise habituelle, en distinguant par une marque tant soit peu deshonorante la paresse & l'indolence, en y attachant quelques fonctions onéreuses & en rendant la fainéantise & l'inactivité aussi désagréable & flétrissante qu'on l'auroit risqué, sans perdre l'effet des peines & des amendes.

Ayant tellement établi l'industrie dans une peuplade ou Ville, il seroit alors à propos d'y introduire des fabriques.

Un autre Artiste qu'on devroit bien examiner

ner lorsqu'on veut introduire des fabriques,
 c'est de bien examiner le local de la place
 où on voudroit établir des manufactures.
 Le transport des matières brutes neces-
 saires aux fabricans & la distribution des
 articles faits dans les fabriques font tou-
 jours souhaiter à un Financier éclairé de choi-
 sir un emplacement sur une grande ri-
 vière navigable. Si les fabriques em-
 ploient un grand nombre de mains on
 doit toujours considérer, que nos fabri-
 ques ne pourroient jamais venir en en-
 courance avec celles des autres pays,
 que par le bas prix de la main d'œuvre
 & celle-ci ne peut être obtenue, que
 dans un pays abondant & où les vivres
 sont à bon marché. Si les fabriques
 font une grande consommation de com-
 bustibles, de bois ou de Charbons de Ter-
 re, il seroit à souhaiter, qu'on ne choi-
 sisse

29.
sise par un pais d'égarni de bois, ou même
où on ne sauroit se procurer à peu de frais
des charbons de terre, parceque le haut prix
du bois & des charbons hausseroit naturelle-
ment le prix de la marchandise fabriquée
avec ces bois ou charbons. Si on peut trou-
ver les matières brutes employées dans
les fabriques, dans le voisinage & pour ain-
si dire sous la main, il est naturel que cet-
te considération devroit déterminer un Fi-
nancier dans le choix du local d'une fabrique;
parce que c'est toujours d'autant plus de
gagné sur le transport de matières brutes.
Comme les grandes Villes commerçantes,
les ports de Mer & les Capitales d'une pro-
vince ou d'un Royaume sont les places les
plus convenables pour le débit des mar-
chandises fabriquées. il est naturel, qu'une si-
tuation, qui auroit tous les autres avan-
tages susmentionnés & ne seroit pas très
éloignée

éloignée d'une telle Ville seroit toujours
 préférable à une autre, qui en est à une
 plus grande distance. La paix seule nour-
 rit les arts & les métiers, & la guerre les
 détruit, ou en retarde le progrès profitable
 de sorte qu'il est du moins de la prudence
 à se garder d'établir les fabriques les plus
 utiles & les plus importantes sur la fron-
 tière & dans des pays sujets aux incursi-
 ons de l'Ennemi & aux dévastations de
 la guerre.

Un troisième Article qu'on ne devroit ja-
 mais négliger dans l'établissement des
 fabriques, est celui qu'on a adopté avec
 tant de prudence, dans celles de l'Angleterre
 de distribuer le détail de l'ouvrage entre
 autant des mains que l'on peut le faire
 & qu'il n'y ait que très-peu de mains
 intelligentes & habiles, pour monter une
 pièce, & pour lui donner la dernière main.

Tac

Par Exemple, dans une fabrique des fu-^{51.}
fils, il y a des gens, qui ramolissent le fer,
d'autres le decoupent en des morceaux pro-
portionnés aux piéces qu'on en veut tra-
vailler; d'autres ne font autre chose, que de
forcer à coups de marteau le fer ramolli
dans un moule d'acier, pour lui donner
la forme de la platine, du bafinet de la
batterie, du chien de la machoïre, ou de
telle partie qu'on veut fabriquer; d'au-
tres coupent ^{le} fer superflü qui a déjà
pris sa forme dans le moule, d'autres don-
nent à ces fers Quelques coups de lime
bien grossiere, encore d'autres lui donnent
la façon avec de limes plus fines, & de
femmes & d'enfans les polissent; d'au-
tres donnent au fer le degré necessaire
de dureté. On polit les piéces de nou-
veau & il y a d'autres qui ne s'occupent
qu'à

qu'à composer les platines & à les monter, avec les vis & les ressorts nécessaires dont chaque pièce leur vient en main toute finie. Les coupons de fer ne se perdent pas, étant refondus pour passer une seconde fois par les mains des mêmes ouvriers. On gagne beaucoup par cette méthode. En premier lieu, il est très probable, qu'on trouvera un plus grand nombre d'ouvriers avec un esprit borné qu'avec du génie & un esprit capable de se former une idée de tout l'ensemble d'un ouvrage compliqué. Ces esprits bornés s'emploient à faire toujours la même chose, & à force de la répéter mille & mille fois, ils deviennent dans cette partie détaillée d'excellents ouvriers de vis, de ressort, de platine, de batterie, ou de machine; mais

mais ils sont tout à fait incapables à tra-
 vailler à une autre branche de la fabrique.
 En second lieu, on fait toujours à qui s'en
 prendre lorsqu'un ouvrage est manqué est
 mal fait; en troisième lieu, ces machines
 humaines à la fabrique d'un basinet, ou
 d'un chien, sont pour ainsi dire ~~attachés~~
 à la fabrique; ils ne sauroient s'en aller s'em-
 ployer à un autre métier, car ils n'ont ap-
 pris que de façonner un basinet, ou un
 chien; & ils sont d'autant moins sujets
 aux caprices aussi communes parmi
 les bons Artistes, qui convaincus de leur
 savoir s'émancipent quelquefois
 avec beaucoup de liberté & de chaleur con-
 tre le directeur ou Chef de la Fabrique.
 Il devient donc plus facile de ménager
 le peu de bonnes mains, qui ne font que
 monter & finir les pièces fabriquées, par-
 ce que

ce que le plus grand nombre est pour ainsi
 dire rendu fixe, dont l'Exemple me me-
 sert à contenir en ordre le reste. En de-
 nier lieu cette méthode est d'autant plus
 préférable, qu'Elle emploie les femmes
 & les Enfants, & par là repand cet esprit
 d'industrie & d'activité dans une partie
 de l'Espèce humaine, qui d'ailleurs ne
 s'occupe pas beaucoup, & en même tems
 elle habitude une race future d'hommes
 à devenir laborieux & à fuir la faine-
 antise; car tout se paye par piéces, ce
 qui rend les parents mêmes attentifs au
 travail de leurs Enfants, parce qu'ils
 gagnent toujours à proportion de leur
 travail; & par là facilitent le maintien
 d'une nombreuse famille.

Il y a mille occupations mécaniques
 qui sont beaucoup ou facilitées ou me-
 me perfectionnées par la connoissance
 des

des mathématiques; De sorte qu'on ne sa-
 roit jamais venir à bout de fabriquer par
 exemple des bons Instrumens d'optique,
 de Physique ou d'Astronomie sans avoir
 bien étudié les Mathématiques. Toute l'E-
 rope paye encore des Sommes considérables
 à l'Angleterre pour ces sortes d'Instrumens.
 Dès que la connoissance des Mathémati-
 ques sera plus universelle, on verra
 de tems en tems de gens, qui seront capa-
 bles de donner cette perfection & cette pre-
 cision à leurs Instrumens, qu'on admire
 tant dans ceux, qui viennent de l'Angle-
 terre. Les machines à feu pour soulever
 l'eau à de grandes hauteurs. Les moulins
 pour tordre la Soye & pour en faire des or-
 ganfins; Les machines à filer le coton &
 tant d'autres nouvelles machines sont
 les productions de genies, qui s'étoient for-
 mes

mes par les mathématiques à l'étude de la
 Mécanique. Plus donc les connaissances
 Mathématiques seront répandues parmi
 les hommes, plus on verra répandre leurs
 influences bien faisantes en général & plus
 ils formeront des Mécanistes excellents d'in-
 strumens & de nouvelles machines. On
 dira peut être que l'étude des Mathéma-
 tiques exige des Talens supérieurs, qui sont
 très rares dans une Nation : mais on
 ne considère pas, que l'étude ordinaire
 & commune des Mathématiques, & même
 du Calcul infinitésimal ne demande que
 du goût pour cette science & un peu d'ap-
 plication, avec très peu de génie : mais
 encore il suffit de savoir les premiers Élé-
 mens de cette Science, pour être capable
 d'étudier la Mécanique & les autres bran-
 ches de ce qu'on appelle les Mathématiques
 appliquées ou pratiques, & ces premiers
 Elémens

Elémens font à la portée des genies bien bornés : mais pour savoir se servir des Mathématiques à la résolution des problèmes sublimes & qui ont des grandes Difficultés, il faut trouver des Genies tels que les Newtons, les Leibnitz, les Bernoullis, les Eulers, les Maskelyns, les Dairmberts, & le la Grange.

Mais on peut être utile à sa patrie, & devenir le faiseur & l'inventeur de machines très simples & très utiles sans être un de ces Genies supérieurs : & ces Elémens utiles de Mathématiques enseignés dans la langue du pays, même aux Ecoles inférieures, serviroient beaucoup à rendre cette utile Science plus universelle. Il y a des gens en Angleterre, qui n'entendent que l'Anglois & qui cependant sont d'excellents Mathématiciens ; ce qui prouve
que

que plus cette science est mis à la portée de tout le monde, plus elle devient universelle & utile & plus elle sert à perfectionner & à faciliter l'Etablissement de machines utiles dans un pays.

3. Le Commerce libre de Mer.

Si l'Angleterre continue d'être puissante sur mer, on ne peut jamais espérer d'avoir un Commerce libre de mer. Les États qui par leur situation ne feroient entretenir des flottes pour la protection de leur commerce, sont donc toujours à la merci de cette Nation orgueilleuse, & hautaine, qui s'arroge d'être la maîtresse d'un Élément, que la Nature a répandé par tout avec tant de bonté pour le bonheur des peuples. Il est de l'intérêt de chaque Nation de l'univers, de pouvoir transporter le fruit de son

de son industrie, dont elle peut se passer à
 telle place où l'on en a besoin, & où l'on veut
 donner en échange telles productions de son
 pays, dont on ne fait que faire, & qui cepen-
 dant pourroient être utiles à la Nation qui
 a passé la mer pour profiter de ce com-
 merce. Il ne suffit pas que ce Commerce
 soit libre pendant quelque temps, il faut
 qu'il le soit à tout temps, & sous chaque
 Circonstance; Les Anglois ont pres-
 crit des Loix aux Nations maritimes
 de L'Europe, ils prétendent fixer ce qu'
 on doit transporter, & aux quels ports
 on doit débarquer ses marchandises. Pen-
 dant la guerre, leurs Armateurs en veri-
 tables Brigands arrêtent chaque Vaisseau
 d'une puissance neutre, avec une brutalité,
 que le seul avantage du plus fort au-
 torise, & quand ils soupçonnent que la
 cargaison

cargaison est destinée pour un port de leurs
 Ennemis, ils s'en saisissent sans façon, &
 l'Amirauté particulière confirme la spoliation
 ces injustices criantes. Ils ont même de
 puis quelque tems osé s'emparer de pres-
 que toutes les branches du Commerce de
 l'Europe, & peu content de cet avantage,
 ils prétendent exclure l'Amérique, l'Asie
 & toutes les Nations Européennes de
 la Pêche, qui se fait sur les bords du grand
 Océan, ils se sont emparés de toutes les
 Isles des Indes occidentales, même de cel-
 les qui étoient déclarées neutres par de
 traités antérieurs; ils se sont rendus mai-
 tres du Négoce d'Esclaves sur la côte d'
 Afrique; Leur richesse & leurs flottes
 les ont mis en possession du vaste Em-
 pire de l'Inde; Ils ont même empiété
 sur la part des autres Nations au Com-
 merce de la Chine. Leur avidité foule &

non pas l'Esprit ~~général~~ ^{général} de Découvertes, pour le bien de l'humanité, les a guidés dans les derniers Séjours au tour du monde. On chercha de nouvelles terres au Sud, pour en tirer de quoi s'enrichir par le Commerce: on parcourut l'Océan Pacifique dans l'Espérance d'y trouver des Isles avec des Epices & de Perles précieuses, & à la fin on fouilla même parmi les glaces du Nord pour y trouver un Chemin plus Court à la Chine, au Japon & aux côtes occidentales de l'Amérique: mais l'Entreprise n'a pas eu de Succès. L'iniquité & la rapacité de cette Nation vont toujours de pair. Il est donc juste et même nécessaire aux puissances de l'Europe à s'opposer aux progrès de la puissance des Anglois sur mer.

A.) La Neutralité armée

Le seul moyen qu'on ait pu opposer à cette puissance qui ^{ne} reconnoît d'autres Loix que son avarice son arrogance & sa puissance sur mer, c'est la neutralité armée. Si les puissances confédérées agissent de concert & avec de la vigueur, il est sûr que les Anglois se garderont d'agir selon les principes haublains & oppresseurs, qu'ils ont jusqu'ici suivis, & avec le tems les autres Nations maritimes rétabliront à l'Europe la liberté de Navigation. & ils détruiront cette Domination sur la mer, qui jusqu'ici a été usurpée impunément par ces fiers Insulaires. S'ils osent continuer les vexations & la chicane contre le Commerce des puissances Confédérées, leurs flottes nombreuses pourront bientôt redresser les griefs

griefs

42.

griefs, en avant de représailles sur les Vais-
seaux Anglois, & leur faire entendre raison
sur cet Article. En general, rien ne seroit
plus salutaire au Commerce de toute l'Eu-
rope, que la perte d'une bataille sur mer
contre les Anglois, dans la quelle ils perdif-
sent quelques vaisseaux considérables: car
alors ils se verraient pour la première fois
humiliés depuis un temps considérable, &
une telle leçon les rendroit plus traita-
bles, plus polis, & plus équitables sur la
liberté de Naviguer les mers, qui devraient
être une chose sacrée & libre pour
toutes les Nations du monde. Nous
avons jusqu'ici traité des Barbares &
de Corfaire les États de la côte septen-
trionale de l'Afrique, mais quel nom
assez flétrissant, trouverons nous pour
une nation éclairée, mais avide pendant la
paix & brigande pendant ses guerres.

5.) Indépendance de l'Amérique.

L'Amérique Septentrionale est un vaste pays. le Nombre de ses habitans monte de ja' jusqu'à trois millions. Toute cette grande masse d'hommes ne consiste que de cultivateurs, & de commerçants.

Les gens de métier y sont rares, & il n'y a que très-peu de manufacturiers.

La main d'œuvre y est encore chère & le sera encore longtemps. Il y a des immenses pays incultes dans l'intérieur du pays, sur les vastes Lacs, les grandes rivières du Mississippi de l'Ohio, du

St.

En pays jusqu'à un œu à un laboureur par Jour, & on lui donne des vivres. Si c'est un Artisan par exemple un Charpentier, Menuisier, Tailleur &c on lui fournit des vivres & on lui donne jusqu'à un œu & 16. gros en argent comtant par Jour

St. Laurent & tant d'autres, qui facilitent le transport des marchandises au cœur d'un pays, qui est jusqu'à 100. miles d'Allemagne de la mer. Ces riches pays invitent le cultivateur qui aime d'être propriétaire, & ils promettent 300. jusqu'à 500. pour cent au Négociant Aventurier, qui préfère un tel profit, à l'Industrie d'un travail sûr; c'est ce qui empêchera encore longtemps l'établissement des manufactures & le bas prix de la main d'œuvre. La constitution du Gouvernement Republicain, dans un tel pays est encore contrainct à des tels établissements. Des siècles passeront donc avant que les Américains aient des manufactures, qui puissent suffire, non seulement à leur leurs habitants, mais même pour le commerce intérieur du pays avec les Sauvages. Il étoit absolument nécessaire, de représenter ceci sans le

le véritable point de vue. Mais qu'on
 n'ajoute toujours, ce que les Auteurs payés
 par le Ministère d'Angleterre nous disent,
 pour décourager toutes les puissances de
 l'Europe d'assister les Américains. Ils
 les peignent comme des Ingrats, qui pa-
 rent mal les bontés qu'on leur prodigue;
 ils ~~se~~ tâchent de ^{nous} persuader, que dès que
 ces gens seront une fois libres & indépen-
 dants ils établiront par tout des manu-
 factures & des fabriques & se passeront
 de celles, que leurs bienfaiteurs leur vou-
 dront fournir. Quand l'Amérique devien-
 dra libre & indépendante, & se l'indépen-
 dance lui sera stipulée dans la paix, qui
 tôt ou tard doit finir la guerre pré-
 sente, elle aura besoin des marchandises
 tirées de fabriques de l'Europe & comme
 elle ne sauroit se procurer les articles
 nécessaires de manufactures, qu'avec les
 pro-

productions annuelles de sa Culture, il est
 naturel, qu'un Etat naissant & pauvre, avec
 des fonds annuels, choisira toujours les
 manufactures qui lui coûteront le moins.
 Il veut avoir des articles de besoin & pas
 pour le luxe. Il donnera donc la préfé-
 rence aux marchandises tirées de l'Alle-
 magne & en particulier de la Prusse. L'Al-
 lemagne est donc intéressée dans l'inde-
 pendence de l'Amerique septentrionale.
 Il est cependant étonnant, qu'il y ait tant
 de Princes Allemands qui contribuent
 tout ce qu'ils peuvent, à subjuguier les
 braves Américains, sans y penser qu'ils
 contribuent par là, autant à l'exclusion
 des Allemands d'un Commerce, qui natu-
 rellement les enrichiroit. Le tabac de
 la Virginie, le riz & le coton de deux sa-
 rolènes, l'indigo de la Georgie, avec les
 productions des Florides, & la morue de
 la

la Nouvelle Angleterre font des Articles, avec les quels ils payoient les draps communs, les quincailleries & instrumens de foy & les toiles de l'Allemagne, de la Silésie & de la Prusse; Commerce qui seul meriteroit l'attention de toute l'Allemagne, & de la Prusse en particulier.

(C.) La Pêche.

Les bas fonds des grandes Mers du Nord sont les endroits, auxquels plusieurs sortes de poissons viennent déposer leurs œufs. La morue est un de ces poissons, dont la fertilité est si étouillante, qu'elle surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. On a conté les œufs d'une seule morue qui excèdent même les neuf millions. La pêche de ce poisson sur le grand banc & le voisinage de la Terre neuve, est un article qui devoit être

libre

libre à tous les Peuples. Mais les Anglois
 & les François sont les seuls Nations, qui
 s'y emploient. Les derniers ont été mis
 par la dernière paix de Versailles dans une
 situation bien humiliante; car on ne leur
 cède que deux ou trois misérables Îlots &
 le droit de pêcher & de sécher leur morue sur
 une côte septentrionale de la Terre neuve.
 Depuis la guerre on a chassé les François
 de leurs Etablissements & ils n'osent plus
 pêcher. Les Américains devenus indépen-
 dans, par le traité, qui finira la presen-
 te guerre, pourront plus profiter de cette
 pêche que tout le reste de l'Europe: il
 sera donc de l'intérêt de l'Europe à stipu-
 ler une pêche libre à toutes les Nations
 maritimes, pour leur approvisionnement
 & pour le commerce de l'intérieur de l'Eu-
 rope. La pêche aux Starengs, qui
 viennent tous les ans en myriades du
 Nord

Nord au Sud donne de l'occupation à de
milliers d'hommes. Les Hollandois ont
exercé cette pêche sur la côte de l'Angle-
terre depuis un tems immémorial. Les
habitans de l'Est-Frise sont en partie des
marins & ils ont été souvent employés
par les Hollandois à cette pêche. Ces deux
circonstances ont heureusement fourni l'i-
dée, d'envoyer des vaisseaux de l'Est-Frise
pour la pêche des Harengs; ils la font à
présent avec succès, & il en faut convenir
que les Harengs qui reviennent de cette
entreprise, sont aussi bons que ceux de la
Hollande de la meilleure qualité. Le succès
de cette Entreprise fait espérer, que la pé-
che de la Baleine & celle de la Morue au-
ra avec le tems le même succès; surtout
lorsqu'on considère que les Catholiques Ro-
mains de la Silésie, ceux de la Pologne &
de tant d'autres Etats, qui arrivent aux
de la

de la Guinée, préféroient une mercurie bien
conservée, achetée à un prix modique, à celle
qui s'achète plus cherement & d'une qualité
inférieure des Anglois.

7. Les Indes occiden- tales.

Les Anglois trouvant que le Café & le
Sucre plantés dans les Isles du Golfe Mexi-
cain réussissoient à merveille; ils ont
tâché de chasser les François de presque
toutes ces Isles et ils s'emparèrent même
de celles qui étoient déclarées neutres
par des Traités. Les François ont conser-
vé, la moitié de St Domingue la Martini-
que, la Guadeloupe, la Désirade, Marie
Galante, Ste Lucie & quelques Islets de
peu

peu de conséquence. Les Espagnols sont en
 possession de Cuba, de la moitié de San
 Domingue de Porto-Rico, de la Margue-
 rite & de la Trinidad. Ces Isles habitées
 à présent de peu d'Européens & de leurs
 descendants & d'une peuplade immense
 de Nègres, que l'on y transporte de la
 côte d'Afrique, ne cultivent que l'Indi-
 go, le Café, le Sucre & quelques peu d'au-
 tres articles moins considérables. Tous
 ces pays ne vivent que de provisions y
 apportées de l'Amerique Septentrionale
 & de l'Europe même, d'où ils tiennent prin-
 cipalement leurs toiles & tous les Ar-
 ticles de manufactures. Les Espagnols
 sur tout prennent une quantité de toile
 de l'Allemagne, de la Pologne & de la Si-
 lésie. Mais ces toiles passent autre-
 fois par les mains des Anglois, qui ga-
 gnent

guèrent sur la Commission & le sabotage.
 Si cette branche de Commerce se faisoit
 en Droiture entre les Espagnols, ou plu-
 tôt les habitans des Isles & du Conti-
 nent Espagnols en Amerique & les
 Allemands ou Sujets Prussiens, il est
 naturel que les deux Nations y gagne-
 roient considerablement. Rien ne faci-
 literoit autant ce Commerce, que la
 Possession d'une Isle aux Indes occi-
 dentales, qui par leur voisinage devien-
 droit meme en tems de Guerre, un Entre-
 pôt, où l'on feroit un commerce vaste &
 qui enrichiroit les Etats Prussiens.
 Porto Rico n'a en tout qu'environ 3000.
^{libres, sans} ^{80,600}
 habitans, y compris ~~les~~ ~~2000~~ Negres, & Esclaves.
 L'Espagne n'en tire d'autre avantage,
 que celui, d'y rafraichir quelque fois
 ses flottes, & elle lui coute 250,000 pi-
 asres

ustrus par an. La Jamaïque qui ne l'est
 de que très peu en grandeur est occupée
 de 25000. blancs & denviron 120000. No-
 gres, ce qui fait une peuplée ^{à peu près} 2 fois
 plus forte que celle de Porto Rico. La
 Jamaïque fournit annuellement des pro-
 ductions en sucre, Café, Tafia, Piment, Gin-
 gembre, Coton, Indigo & autres articles,
 suffisans pour en faire la cargaison de 250.
 jusqu'à 300. vaisseaux. Cependant l'in-
 terieur de la Jamaïque, est encore un pays
 occupé par des bois impenetrables. Porto
 Rico entre les mains d'une puissance,
 qui sauroit en tirer tous les avantages
 possibles, deviendrait un Entrepôt pour
 le trafic avec les Espagnols de l'Amé-
 rique, qui viendroient y faire le com-
 merce interlope, que les Anglois ont de-
 fendu à leurs Sujets. Ce Commerce
 seul fouroirroit autrefois aux Anglois
 plus

plus d'un million en espèces, qui passeroient sans Exception en Europe. La nation qui seroit en possession de Porto-Rico auroit donc un canal sûr, par lequel avec le temps, une partie des trésors du Mexique & du Pérou passeroient dans ses Etats. Mais la culture du coton du Café, du Sucre, du Cacao, du Tabac, de l'Indigo du Toffia, du Meurier pour la teinture jaune, du piment, du gingembre & du bois de Mahagoni avec plusieurs autres articles moins considérables, seroient ce qui enrichiroit le plus la Nation qui en auroit entrepris le défrichement. Ce défrichement est une chose qui demande du temps, des bras nombreux & des sommes immenses : mais les Anglois & les Hollandois seroient les premiers à devenir des Sujets de cette puissance ; pourvu qu'on assurât les possessions

aux cultivateurs; qu'on ne restreigne
trop le commerce, & qu'on y tolère
les Religions. L'Espagne qui à présent
est déjà obligée d'emprunter de l'argent
pour la continuation de la guerre, céderoit volon-
tiers ses Droits à une puissance; qui ne
pourroit entrer avec elle en concurrence
de puissance maritime. L'argent donné
à l'Espagne seroit bientôt remboursé par
la vente des terres & des plantations, qu'on
distribueroit aux Cultivateurs proprié-
taires. C'est donc à présent, qu'on doit
entamer une négociation avec l'Espagne
qui ne manqueroit pas à se prêter aux of-
fres avantageuses pour elle, dans ce mo-
ment critique. L'acquisition de cette
Isle rendroit la France plus importante
et lui procureroit l'avantage d'un com-
merce de mer, & d'une culture des mati-
ères premières pour les Fabriques & des ar-
tières

tières du Commerce qu'on paye à présent
 à l'Etranger. Les pays & les villes rei-
 fines chez lesquels on va prendre à pre-
 sent plusieurs de ces Articles, Argent
 comptant à la main, viendroient à leur tour
 en prendre chez nous, & nous refonderoi-
 ent les sommes dont elles se sont enrichies.
 Toute l'Allemagne & la Pologne viendrait
 acheter ces articles des Prussiens, & con-
 tribuerait à l'aggrandissement de la Mo-
 narchie. Heureusement les Colonies aux
 Indes occidentales, n'ont besoin d'un grand
 Nombre des Colons blancs, parceque les
 Nègres y suffisent pour la culture. La
 Jamaïque n'a pas enlevé en 125. années
 plus de 25. M. hommes à l'Angleterre.
 En 100. ans les Etats Prussiens, qui se
 peuplent rapidement, pourront bien
 fournir à cet Etablissement environ

20. M.

20. M. Ames, qui ne sont, dans un aussi long intervalle, qu'un nombre très inconsiderable; et il est certain, que les Avantages à sperer de cet Etablissement, y attire- roient de l'Amerique septentrionale, des Isles voisines, de l'Angleterre, de la Hol- lande & de toute l'Allemagne un grand Nombre d'Habitans industrieux, aisés & même riches, sur tout pendant que tous les pays limitrophes sont devastés par une guerre ruineuse.

8. Les Côtes D'Afri- que.

Les Anglois toujours attentifs à leurs veritables interets avoient prévu que le trafic avec la gomme du Senegal & celui d'esclaves, donneroit toujours une grande facilité à leur manufactures de Sape & à leur colonies pour la cultivation du Su- cre.

cre, en memo' tems, qu'il leurs fourni-
 roit un débouché pour leurs toiles de lin
 & de coton, le fer & autres produits de
 leurs fabriques. Ils firent l'Expedition
 du Sénégal selon le plan du Quaker Com-
 mys, & ils s'emparèrent de tout ce Né-
 gocié lucratif. Les François sensibles
 des pertes irréparables qu'ils avoient
 faites, tâchèrent de ravoir leurs Etablis-
 semens sur la Côte d'Afrique. Le Ministère
 Anglois qui négligeoit tout ce qui ne ser-
 roit directement à l'Etablissement du
 Despotisme du Roi, & aux moyens à
 s'enrichir aux memes, laissa déperir
 les Fortifications du Fort Louis au Sé-
 negal. La Compagnie des Marchands A-
 fricains porta ses plaintes au Parlement,
 & pria qu'on y envoyât une bonne Garnison.
 Le Malheur voulut que dans l'Espace de
 six.

60.

six semaines soixante hommes moururent d'une Fièvre putride avec le Scurver mar & il ne resta que 30. hommes échappés à la mort dans ce Fort. On représenta ses malheurs au Ministre mais le paquet avec ces Depêches fut intercepté par les François qui furent en profiter en envoyant le Duc de Lagan prendre paisiblement possession de ce Poste important. Il est donc de la dernière importance aux Nations, qui ont des Affaires aux Indes occidentales de rendre la Traite des Esclaves commune à toutes les Nations sans différence ; & si cela ne pouvoit être effectué il n'est pas improbable qu'on irait aller chercher des Nègres chez le Portugais au Congo, à Madagascar, & même au Mosambique, quoiqu'il soit en même temps décidé, que les Nègres du Sénégal, du Sambia & de la côte

te

Le de Guinée sont les plus propres à la culture du Sucre, du Café, du Tabac & des autres productions des Isles de l'Amérique : parcequ'ils sont les plus robustes, & les plus bornés ; et on a fait l'observation que plus un esclave est borné, plus il fait sa tâche paisiblement, & moins il est malin.

9. Les Indes orientales.

Les grandes Indes sont ce qui fait le plus vaste, le plus opulent, le plus utile & le plus consistant Etablissement des Anglois. Autrefois les Anglois comme toutes les autres Nations de l'Europe étoient obligés d'envoyer depuis 200. à 300. M. Livres Sterling en argent comptant (c'est à dire

62.

à dire environs 1,000,000. ou 2,000,000.
Lixdaleris) aux Indes & à la Chine. De
puis qu'ils ont conquis les royaumes de
Bongale, d'Orissa & de Bahar sur le Gan
ge, depuis qu'ils usurpent le Droit de créer
des Nabobs & de Princes, depuis qu'ils
reçoivent les vastes revenus de plus riches
provinces de l'Etat de membre du grand
Mogol, devenu bien petit, ils n'ont plus
besoin d'y faire des remises en Especes.
Leurs trésors suffisent à maintenir des Ar
mes nombreuses, ils suffisent à l'Ar
mement d'une flotte pour la protection
de leur Commerce, ils suffisent à enrichir
tous les ans quelques individus, qui vont
jouir de leur richesses dans leur pays na
tal & même ils suffisent à l'achat des
The's à la Chine. C'est donc à présent
la principale source de leur grandeur &
de leur

de leur vigueur. Les grandes sommes
 que les Anglois font annuellement à l'
 Amérique pour l'Entretien de leurs Ar-
 mées & de leurs Flottes éminuent le nu-
 méraire circulant du Royaume jusqu'à
 500,000. Livres Sterling (c.àd. 3,500,000.
 Écus) par an. Mais plus que cela rentre.
 Des Indes orientales Lorsqu'en 1776. je
 passai à Ste. Helene nous y allâmes du
 Cap de Bonne Espérance de conserve avec
 un vaisseau de la Compagnie des Indes,
 qui avoit à bord plusieurs Gentilshommes
 qui ayant servi la Compagnie des Indes
 retournoient dans leur patrie avec leurs
 tréfors & 300,000. Livres Sterling (c'est à
 dire 2,100,000. Écus) en espèces, faisoient
 partie de la cargaison de ce vaisseau. Cha-
 que Vaisseau de la Compagnie ramène quel-
 ques hommes, qui s'achent de jouer dans
 leur

64.

leur patrie de ce qu'ils y ont gagné, et ce gain
est la pluspart considérable. Il s'est donc in-
contestablement, que le numéraire de la Grande
Bretagne ne sauroit diminuer aussi long-temps
qu'ils feront en possession de la meilleure par-
tie des Indes orientales. La guerre leur est
encore plus avantageuse, que la paix, car
ayant pris possession de tout ce qui restoit
aux François aux Indes, ils y font le com-
merce sans rivalité: car on doit con-
siderer presque pour rien le peu que les Hollan-
dois en tirent en Tinkal, Salpêtre & Poivre.
Depuis ce moment les fiers Anglois parlent
en maître, même au Nizam & au Roi des
Marattes, les seules puissances qui jusques
là avoient su soutenir leur indépendance.
Tout ce vaste Empire des Indes est donc à la
merci d'une Compagnie de Négocians, qui
cette année remplissent les coffres de l'Etat,
contri

contribueroient aux besoins de la guerre & peut-
 être seroient une puissante diversion à l'Isle
 de France ou à la Manille. Ces faits prou-
 vent qu'on lachera en vain à prescrire des
 bornes à la puissance & aux richesses de cet-
 te Nation altière, si on ne fait en même
 temps taire les riches sources, dans les quel-
 les ils puisent. Les Nations guerrières de
 l'Inde les Malabars, les Seiks, & les Marat-
 tes, sont les seules qui puissent s'opposer
 à ce torrent; il faudroit les former à la guerre
 des Européens, les assister par quelque pe-
 tit corps, les aider de lumières d'un bon
 Général, leur fournir un parc d'artillerie
 tant soit petit, & inspirer à leur chef
 l'Esprit de vengeance contre les oppres-
 seurs & les usurpateurs communs des
 Indes, dont l'avidité est seulement égalée
 par leur esprit entreprenant & remuant.
 Si la France ou quelque autre Puissance
 venoit

venait à bout de donner les armes dans les
mains à des Nations aussi féroces, si on
voulait créer des Ennemis puissans
aux Tyrans du plus riche pays, il serait
absolument nécessaire de stipuler dans le tra-
ité futur un Commerce libre à tous les peuples
vigilans de l'Europe, & donner de Sivaux & des
armes à ces Monopolistes acharnés.

§ 11. La Chine.

La Chine est un pays immense, arrondi,
riche en productions utiles de la Nature
dont la plus part se transplanteroit aisé-
ment dans nos climats, mais plus riche
encore en productions de l'Art, en fabriques
& en manufactures la plus part utiles, in-
génieuses, & peu connues; dont il y a une
bonne partie qui ne sont que curieuses &
même fantastiques, mais qui cependant
prouvent l'Esprit d'industrie se générale-
ment répandu parmi les peuples innom-
brables

brables de ^{ce riche} pays. La Nation Tartare qui à
 présent occupe en conquérant ce vaste Em-
 pire, a déjà pris les mœurs, l'industrie, les
 vices, le sang froid, l'avarice des Chinois
 ils ont perdu la vigueur, le courage, la can-
 deur, l'honnêteté & la générosité, vertus a-
 vec lesquelles ils conquièrent la Chine. L'es-
 prit se retrecit & l'ame perd son élan sous
 la Domination Chinoise, qui ne fait que des
 machines de ses Sujets. Elle méprise
 toutes les Nations de l'Univers & même
 les Européens voyant ces mêmes Euro-
 péens chercher avec tant d'acharnement
 leurs thées, leurs soies, leurs porcelaines
 & leurs vernis; ils se croient être nécessai-
 res à une nation, qui vient de si loin s'expo-
 ser à leur mauvaise foi & méfiance aux insultes
 & chicanes avec lesquelles ils la traitent.
 Il n'y a point de moyen de pénétrer
 dans l'intérieur du pays, dès qu'ils trou-
 vent

rent que l'on tâche de s'informer de leurs
manufactures, ils demandent muets & à
chaque occasion ils se montrent comme
les plus experts fripons du monde. L'Es-
pagnol tant qui est versé depuis deux siècles
dans ce pays, est perdu pour l'Europe
& pour tout le reste du monde. Les
Anglois qui ont une si grande ressource
dans leurs Etablissemens du Bengale,
y arrivent avec tant de Saiséaux qu'il
n'y a pas moyen aux autres Nations
d'entrer en concurrence avec ces Carthagi-
niens de notre Age. Les Chinois qui ont
des yeux pour leur intérêt, voyent cette
différence & ils en tirent la fautive conclu-
sion que l'Angleterre seule vaut autant
que tout le Reste de peuples & Navigateurs
de l'Europe. Un tel préjugé, encre com-
me si c'étoit la vérité sur tout parégu
il est impossible de déromper les Chinois.

fl

Il faut donc à donner aux Anglois plus de
 crédit qu'au reste des Nations Européen-
 nes. L'orgueil de mesure de la Nation Chi-
 noise, les rares manufactures de ce pays
 qui ressemblent pour tout le monde un mystè-
 re inaccessible, les plantes utiles du Nord
 de leur pays & la plus part analogues à
 nos climats, & en dernier lieu ces immen-
 ses richesses qui vont se perdre comme
 dans un gouffre à la Chine, excitent des
 vœux pour le bien de l'humanité, qu'une
 Nation moins mesquinte, moins déshon-
 nêtée, plus éclairée, & plus courageuse puisse
 succéder à l'Empire de la Chine. Lors-
 que j'étois en 1765 & 1766. en Russie, on
 avoit envoyé à la Chine, un Colonel Russe
 avec l'Attaché du Collège de Médecine,
 Gelatitchi; ils rapportèrent une lettre rem-
 plie d'injures & flétrissantes pour la Na-
 tion

lieu Russe. On souhaita pouvoir se venger,
 le General Springer presenta un plan qui
 dans tout autre pays & sous un autre Roi
 serroit aussitôt paru impraticable & chi-
 merique. On examina le projet, on l'approu-
 va & on mit la main à l'Execution. Dix
 mille païsans levés dans les terres domania-
 les de l'Impératrice eurent ordre de se
 transporter avec leurs familles & leur be-
 tail sur la riviere Artysk au voisinage
 du Lac Saïran; on les distribua dans des
 Villages, qu'on bâtit avec la plus grande
 diligence, ils eurent ordre de lever autant
 de bétail qu'ils pourroient & de semer la
 plus grande Quantité de blé possible. On
 en remplit des Magazins auprès des sour-
 ces de l'Artysk, d'où il n'y a qu'un seul
 mois de Journée jusqu'à la Chine on de-
 dans de la grande muraille. On fortifia
 une Ville pour les Depots des magasins
 & pour

& pour les *ammunitions* militaires; de
 cette *Fortification* une ligne *fortifiée* s'avran-
 ça dans le *déord*; qui de *distance en distance*
 eût une *grosse redoute* garnie de *canons*
 pour *défense*. A chaque *tournée* il y eut à
 la fin de la ligne un *étord*, & au-delà du *étord*
 la ligne fut poussée à travers le *grand D.*,
 fort vers la partie la plus proche de la *laine*.
 On étoit parvenu jusqu'au *sixième*, fort
 lorsque les *Chinois* furent *alarmés* & *atta-*
quèrent ces *fortifications* avec 60,000 hom-
 mes pendant 2 jours, & après avoir per-
 dû beaucoup de monde, ils furent obligés
 de *decamper*. J'étois à dîner chez le *Gé-*
néral DuRoiquet, lorsqu'on lui apporta la
 nouvelle de cette victoire, comme *Chef du*
Corps du Génie. Le projet étoit de pouf-
 ser ces lignes *fortifiées* à travers le *grand*
Désert jusqu'à la *muraille de la Chine* qui
 n'auroit pu résister à 30. m. hommes à 20.
 m. *Cavaques* & un train d'*artillerie* propor-
 tionné.

lionne. On vouloit par cette file de forts
 s'assurer la Connexion avec la Russie & le
 transport des Ammunitions & des Vivres.
 Le terrain cultivé de la Chine fit cesser la
 difficulté & on auroit alors facilement avec
 une poignée des troupes régulières, renversé
 ce grand & vaste Empire & même pu s'en ren-
 dre maître, piller ses trésors & ses richesses
 & enrichir la Russie des manufactu-
 res & fabriques de la Chine & des arbres, ar-
 brissaux & planter faites pour le climat
 de l'Europe. La France qui alors n'étoit
 pas sur un bon pied avec la Russie, craignit
 que si ce plan réussiroit, on l'excleroit du
 Commerce de la Chine. Cette Jalousie cau-
 sa la guerre avec les Turcs pour détour-
 ner les Russes de ce vaste Projet. La Russie
 est ^{à présent} plus capable encore qu'autrefois à faire
 réussir ce plan gigantesque. Il est du
 bien

bien de l'humanité de punir l'orgueil d'un
 peuple trop fier, de communiquer les ma-
 nufactures utiles, de diffuser sur la sur-
 face de l'Europe les plantes convenables
 à son Climat & qui en même temps seroient
 un présent de la plus grande importance
 à toute l'Europe; pendant que le pillage
 de ce riche pays enrichiroit des parti-
 culiers & repandroit leurs trésors acquis
 dans l'Europe. On me dira, que c'est une
 mauvaise politique de rendre la Russie
 qui est déjà un voisin dangereux à la Rus-
 sie, plus riche & plus puissante par la
 Conquête de la Chine. Je suis d'avis
 que cette idée ne nous devroit pas emba-
 rasser. Plus les Russes auroient à faire
 à l'Est, moins ils seroient à portée de se
 mêler des affaires de l'Europe: & les Parti-
 culiers & grands Seigneurs devenus opu-
 lens

74.

lens & puissans par l'addition de la Chine à leur patrie, tacheroient bientôt à se frayer un Chemin à l'indépendance, de sorte que tôt ou tard le vaste Empire de la Russie seroit démembré & formeroit plusieurs Etats, dont chacun à part seroit assez grand & assez puissant, pour devenir un Allié utile de la Russie.

12. la Nouvelle Hollande

La Nouvelle Hollande est une Isle, qui à cause de son étendue qui ne lecede en rien à toute l'Europe, mérite bien d'être appelée un continent. Elle est encore inculte, & dans l'intérieur du pays sans des habitans de l'Espece humaine. Il n'y a que les bords de la mer, où l'on trouve une race noire ambulante, qui ne se nourrit

nourrit que des productions de la mer. Ces
 habitans sont si rares, qu'à peine y a-t-il
 sur une mille d'Allemagne de la côté A ha-
 bitans. Ces côtes ont une étendue d'environ
 1100. miles d'Allemagne; on devroit donc
 en inferer, qu'il n'y a qu'environ 1800.
 ou 2000. habitans. Dans tout ce Continent.
 Mais supposons même qu'il y eût jusqu'à
 10. habitans sur une mille d'Allemagne de
 côté; alors même leur nombre n'excéderoit
 pas 11,000. hommes. Qu'est ce que ce nom-
 bre comparé avec les 100. millions qui oc-
 cupent l'Europe? Ils n'en font que la
 7047.^{me} partie. La vie errante de ces pau-
 vres Créatures, leur manière de vivre de
 la pêche seule avec l'abrutissement de leur
 Esprit, les rend une des plus basses races
 de l'espèce humaine. La nouvelle Hol-
 lande s'étend depuis le dixième Degré de
 Latitude australe jusqu'au 44.^{me} qui com-
 prend

prend les climats les plus heureux pour toutes sortes de productions & de cultures on pourroit y planter depuis les aromates des Indes jusqu'au vin, le bled & les Vins de nos climats. La fertilité du pays est prodigieuse & le sol capable de tout produire, la végétation y est tout à fait différente de toutes celles que nous connoissons ailleurs: dans une baga-
 les Botanistes Anglois y recueillirent en trois jours jusqu'à 400. nouvelles espèces de plantes & il y a assez de probabilité, qu'il y a plus de 4000. jusqu'à 5000. nouvelles plantes, sans y comprendre celles qu'elle a en commun avec la Nouvelle Zélande, la Nouvelle Guinée & les Iles Philippines. Il est donc très-probable, que parmi une végétation nouvelle & si variée, il y ait plusieurs plantes médicinales, d'autres qui soient utiles pour la construction

struction des vaisseaux, pour les manu-
 factures, pour le commerce & même pour
 l'Economie rurale. Tous ces trésors de la
 Nature y sont négligés & n'attendent, que
 l'œil du Philosophe, qui sache les soumettre
 à l'essai, pour en faire l'application con-
 vénable, ou le choix du souverain pour
 les employer aux besoins de l'humanité
 & la main de l'artiste pour l'exploitation.
 Un pays aussi vaste que l'Europe & situé
 sous des climats aussi chauds doit abs-
 olument contenir au sein de ses montagnes
 des mines & des productions utiles, &
 peut-être que le hazard y feroit trouver
 même de l'or & de l'argent; ces métaux
 qui ont tant excité l'industrie de l'homme
 & qui ont été les objets de son avidité
 & les premières causes de tant de ver-
 tus & de tant de forfaits. Les Hol-
 landois

landois sont les premiers qui en 1616. de-
 couvrirent ce pays. Depuis cette Époque on a
 de temps en temps été reconnaitre ses côtes.
 l'Anglois Dampier en vit quelque unes
 en 1699. & le Capitaine Cook en 1770. en de-
 couvrit toute la partie orientale qui a une
 étendue de plus de 450. jusqu'à 550. mi-
 les d'Allemagne en côte. La mer qui en-
 vironne ce grand pays est pleine d'écueils
 de récifs & de bas fonds : mais au reste
 il n'y a plus de danger d'y arriver,
 qu'à l'embouchure du Tigris à la Chine,
 du Gange au Bengale, ou que celle de na-
 vigner les Golfs Arabique & de Perse.
 Et si jamais une Nation Européenne vou-
 droit établir des colonies dans un pays
 sur lequel aucune des puissances de l'Euro-
 pe n'a pas encore tenté un établissement
 on pourroit choisir pour cet effet sur la côte
 occidentale un parage, dont aucune Na-
 tion n'a jusqu'ici fait la découverte : & je
 suis

79.
suis persuadé, que la bonté du climat &
la fertilité des autres parties de ce grand
Continent seroient très favorables à une telle
Entreprisè. On n'auroit rien à craindre
de la féroceité ou de la cruauté des Nalifs
du pays, qui ne sont pas assez nombreux
pour s'opposer à un tel établissement &
dont le caractère n'est pas si féroce, qu'
avec de la Douceur & un bon traitement
on ne pût venir à bout de leur inspirer
les premiers elemens de l'humanité. Le
pays capable de toutes sortes de culture,
n'attend que des cultivateurs intelli-
gens & laborieux, qui y apportent la
probité & l'humanité, & bientôt on y
verroit un établissement florissant, où
les Nations de l'Europe viendroient por-
ter leurs manufactures, pour les échan-
ger contre les matières premières & les
productions de ce pays; Commerce qui
contri-

contribueroit à la Satisfaction de deux parties, & qui mettroit les nouveaux Colonistes en état, de continuer les défrichemens, de faire de nouveaux Etablissements, pour d'autres Colons qui de toutes parts viendroient y chercher un Asyle contre les Usurpateurs généraux d'un Commerce exclusif & tyrannique de la mer. Et comme dans l'Esplanade des Etablissements les marchandises les moins coûteuses sont les plus convenables aux Cultivateurs; il est évident, qu'alors l'Allemagne & la Prusse auroient la préférence dans ce Commerce. Un pays aussi vaste, que toute l'Europe, sous des climats variés & avec des productions naturelles de toutes Espèces, ne manqueroit pas à devenir bientôt peuplé & feroit une consommation prodigieuse des fabriques les moins chères de l'Europe. La Nation Européenne qui favoriseroit le
 plus

plus ces nouveaux Etablissements & qui
 leurs ou viroit ses ports, seroit sans doute
 celle, qui en profiteroit le plus; parcequ'il
 est naturel qu'on choisiroit de preference ses
 amis, parmi ceux, dont on a déjà éprouvé
 la bonne volonté.

12. Le Commerce en ge- neral.

Les changemens sus mentionnés dans
 les affaires de l'Europe ne sauroient être
 que productifs d'une révolution totale,
 dans ses possessions & richesses dans
 ses mœurs, & même dans ses idées. Le
 Commerce devenu libre, & délivré des
 entraves sous lesquelles l'Angleterre l'a
 fait germer, la mer ouverte à tous les
 peuples, dont elle arrose les côtes; l'A-
 merique, délivrée du Joug des Bretons;
 Les

Les Isles des Indes occidentales culti-
vées par des Nations qui en étoient in-
justement exclues par ces nouveaux lar-
thaginois de notre Siècle; les grandes
Indes respirant l'air de liberté dont ces
Usurpateurs cruels l'avoient privées;
les arts & les productions de la Chine
communiquées à l'Europe; & un nouveau
& vaste Continent ouvrant des nouveaux
debouchés aux productions de l'industrie
ingenieuse des Européens; changeroient
aussi indubitablement le Commerce de
l'Europe & ranimeroit l'industrie de ses
peuples. On verrait des Nations, qui
ne tâchoient qu'à s'enrichir en gênant
le Commerce de ses Sujets par des Im-
pôts & des Douanes très fortes, devenant
par l'Expérience plus instruites sur leurs
véritables intérêts, ne charger d'impôts
que la consommation des articles de Luxe
& ne

& ne demander qu'un transit modique
 des marchandises qui vont à l'Etranger, dont
 ces Etrangers ne sauroient se passer & ne
 pourroient l'avoir que de chez cette Nation.
 La mer qui est considérée de plusieurs peu-
 ples comme une chose dangereuse, seroit do-
 resnavant envisagée comme le lien des Na-
 tions les plus éloignées & comme un élément
 bienfaisant, qui donne de l'occupation &
 de l'aïssance à des myriades d'hommes.
 Les productions des deux Indes dont on
 cherche avidement les Descriptions dans
 les auteurs les mieux accredités, seroient
 peut-être devenues les productions de no-
 tre patrie ou de nos Colonies. La Sibirie,
 le Troget & l'Odeï verront arriver des
 Flottes chargées des trésors de deux In-
 des & sous les auspices d'un grand Prin-
 ce de l'illustre & glorieuse Maison de Brandebourg
 la paix & l'industrie repandront le veri-
 table

table bonheur & l'opulence sur des peuples
heureux, qui se persuaderont que c'est une
prerogative glorieuse d'être appelés des
Prussiens.

13) de L'Éducation publique des Ecoles inférieures & des Universités.

Pour préparer les peuples au bonheur
qui les attend sous les auspices de ses
Princes bien aimés & pour perpétuer
ce bonheur; il faut leur inspirer l'in-
dustrie & le patriotisme ou un desir
invincible de consacrer toutes leurs
actions au bien-être de la Société. Ces
deux points ne se communiquent pas
à l'Esprit de l'homme à la fois & dans
un instant. L'Éducation seule est
capable de former les Esprits à la con-
noissance

noissance & au choix des moyens, qui nous
mènent au véritable bonheur: elle seule
fait imprimer dans l'âme encore tendre,
comme de la cire, les maximes respecta-
bles de la vertu & du patriotisme, qui
s'y conservent jusqu'à la fin de nos Jours,
& qui se perpétuent même dans la race
naissante.

L'Industrie est une des premières ver-
tus du Citoyen, qui lui facilite & lui per-
petue son bonheur. Elle est fondée dans
ce principe ardent, que nous observons
dans nos Enfans, & qui bien conduit leur
inspire un instinct invincible au tra-
vail & aux occupations utiles; mais
qui négligé les rend des faitmeants, in-
dolents, qui deviennent à charge à l'E-
tat, à leurs parents & Concitoyens &
à eux mêmes. Qui souvent se laissent
emporter

emporter au vice & memes aux Crimes les
 plus atroces. On n'a qu'à bien diriger ce
 principe actif, qui ne doit jamais être
 supprimé dans la Jeunesse. Il faut donc
 toujours donner de l'occupation aux En-
 fans, sans les ennuyer : car il n'y a
 rien qui supprime plus ce principe actif
 que la mauvaise habitude de forcer d'abord
 les Enfants à ne s'amuser que de la pro-
 tendue leçon, qu'on leur donne à appren-
 dre, par cœur. Si le Maître connoissoit
 bien la nature de l'homme, sur tout dans
 ce tendre âge, il se garderoit bien de les
 mener, par ce faux chemin aux connois-
 sances. Mais il tâcheroit plutôt d'in-
 struire ses Elèves, en les amusant, &
 en représentant, l'idée qu'on voudroit
 fixer dans la mémoire des Enfants,
 de plusieurs côtés, de sorte que leur
 petite raison s'élargiroit, leurs idées se

Développer

Developeroient, & leur esprit seroit tou-
 jours occupé sans s'ennuyer. Il seroit
 donc la chose la plus utile du monde de
 réduire les Elémens de la religion natu-
 relle, de morale & des vertus Sociales, en
 quelques peu de Sentences crues, justes
 & claires, contenues dans un très petit
 liore, qu'on mettroit entre les mains
 des Enfans, non pour l'apprendre selon
 la méthode commune par coeur, mais
 pour fixer ce trésor de verités utiles
 dans la memoire des Enfans par une
 méthode aisée, par des Exemples puisés
 dans l'Histoire, par des éclaircissements
 justes sur le sens de chaque mot de la
 Sentence; et le Maître tâcheroit après
 cela de s'assurer, par des questions ad-
 dressées aux Enfans, s'ils avoient for-
 mé des idées nettes & précises sur le
 sens de la Sentence & si elle s'est fixée
 dans

dans leurs memoires & il ne passeroit
 jamais à une autre Sentence sans qu'ils
 en eussent parfaitement entendu le
 Sens & sans qu'en l'eût gravé dans leur
 memoire. Quelque peu de leçons données
 dans ce gout là donneroient de l'intelli-
 gence & une occupation saine & agreable
 aux Enfans, qui ne permettroit pas à
 leur Esprit de tomber dans la fainé-
 antise & qui par degrés les formeroit
 à l'industrie, & à n'être jamais desœu-
 vrés. Ce grand point étant gagné on
 éviteroit rien avec plus de précaution,
 qu'à charger la memoire des Enfans
 d'un fatras des phrases obscures, &
 métaphoriques tirées des mauvais
 Catechismes, & des hymnes ambiguës,
 vuides de sens & mal écrits : car par
 là on accoutume l'Esprit au fadaïse
 &

& on l'empêche à s'éclairer à se développer & à mourir.

Les ténèbres obscures de la barbarie, de philosophie Scholastique, & des Etudes monacales, ont laissé partout des traces ineffaçables dans nos Ecoles. La réforme de la Littérature & de la philosophie mêlée à ces modèles de barbarie & d'ignorance ont engendré la pédanterie de l'Erudition. On ne sauroit apprendre les choses les plus triviales sans apprendre en même temps, du Latin aussi barbare; que les Maîtres qui l'enseignent. On a tâché de remédier à ce défaut de nos Ecoles en retranchant, en ajoutant, ou en modifiant la méthode, mais toujours il y reste encore trop de ce pédantisme méthodique, qui autrefois enseignoit des choses utiles, avec des vérités triviales, & même inutiles & les

croyoit

croit également nécessaires sans faire la moindre distinction. Le cultivateur, l'Artisan, le negociant, l'Artiste qui tous font des classes de la Société, dont on ne sauroit se passer, n'ont pas encore des écoles dans lesquelles on les prepare pour le rang de la Société, qu'ils occupent actuellement. Tous sont obligés, ou de passer par les mains de ces pedans herissés de Latin & de Grec, & d'apprendre à contre coeur des Langues, qui ne leur sauroient profiter en rien à sillonner avec jugement leurs champs, à faire une paire de Souliers, à écrire une Lettre à un correspondant Hollandois ou Italien, ou à animer avec grace & elegance sur le canevas l'Ideal d'une beauté celeste, ou ils se trouvent dans la nécessité d'entrer dans leur carrière sans les moindres connoissances. Il faut

L'Agacilas Roi de l'Inde même disoit déjà. Les Enfants capotant et capotant comme les hommes sages.

91.
L'Etat qu'ils vont embrasser, sur les ob-
jets qui vont faire l'occupation de leur
vie, sur les matieres premières qui leur
vont donner de l'emploi pendant la meil-
leure partie de leur existence, sur les mo-
yens d'abroger leur travail, ou de perfecti-
onner les productions de leur industrie
& cependant ce sont des instructions qui
devroient sans doute influer sur leur bon-
heur & celui de la Société; car les clas-
ses d'hommes ci. devant mentionnées
sont celles qui font les plus utiles, qui
etayent toute la machine compliquée
d'un Etat bien-reglé, & qui donnent de
la vigueur & du support à toutes les au-
tres classes de la Société, qui compren-
nent le Soldat, le Lettré, le Citoyen aisé
le Magistrat, & tant d'autres dont l'enu-
meration seroit superflue. Les Etats Inf-
érieurs

siens jouissent du bonheur rare qu'on y
ait séparé pour la première fois dans
l'Europe. l'Éducation des hommes desti-
nés pour les Lettres, de celle dont joui-
roient les jeunes gens destinés pour les
beaux Arts, pour le négoce, pour les arts
mécaniques & les métiers. On n'a pas
même oublié la classe la plus nécessaire,

de la plus petite, la plus négligée de l'É-
tat, ^{du Cultivateur} qui cependant en fait la véritable
base & l'unique support, parce qu'on
y a long temps reconnu sa grande im-
portance. Mais cependant il est encore
à souhaiter, qu'à proportion que la réfor-
me des Écoles va toujours son train, que
cet institut devienne de plus en plus pro-
portionné aux besoins de chaque clas-
se des hommes. Le Philosophe pa-
triotique ne sauroit se passer des vœux
ardents pour le bien-être de la Jeunesse
des

92.
des payfans. Ces hommes utiles à la
Société, font la Classe la plus nécessaire
de l'Etat & naturellement de leur bien-
être, le bonheur de la Société en general,
depend. Il seroit donc de la dernière
utilité d'instruire la Jeunesse de ces
membres utiles du Corps politique,
d'une maniere, qui les menât par un
chemin plus court & plus aisé à leur
véritable bonheur. Des idées sur la
religion la morale, les vertus sociales,
l'Arithmétique & l'arpentage en general,
avec les principes les plus simples de
la mécanique, des élémens raisonnés
de l'Economie rurale, & de la conserva-
tion de la Santé, ramassées dans un
petit livre, proposé d'une maniere
claire, nette & concise, seroit un trésor
des connoissances pour le payfan.

Mais

94.

Mais avant qu'on puisse introduire l'usage d'une telle instruction il seroit de la même nécessité, de préparer les maîtres d'Écoles à une méthode aisée, claire & courte pour enseigner les vérités contenues dans cette proclamation pour les paysans; car si les maîtres d'Écoles ne sont pas instruits dans ces mêmes principes, il sera impossible de réussir, dans la réforme des Écoles pour les Villagerois.

La seconde classe des Écoles seroient donc celles des petites villes. C'est là que nous trouvons encore les traces de la barbarie & de l'ignorance. Les maîtres de ces Écoles enseignent par tout le Latin & même le Grec, aux Garçons dont on va faire des serdonniers, des Tailleurs, des charrechaux ferrans & des Charpentiers, ou peut être qui seront destinés à être des commis d'un Négociant. Il n'y aura
peut

905.

peut être trois ou quatre parmi les En-
fants d'une Ecole de Sille, dont le nombre
quelque fois monte jusque à soixante, dont
le pere destine le Fils aux Etudes de
Lettres & qui sera capable de fournir les
frais necessaires pour une Education
savante sur une des nos Universités. La
methode & le Systeme d'une telle Ecole
est donc tout à fait arrange, pour ensei-
gner le Latin & le Grec, & pour donner
la facilité d'apprendre ces Langues à
trois ou quatre garçons qui en auront
besoin, le reste d'Ecoliers est obligé, de se
remplir la tête des choses dont ils n'au-
ront jamais occasion de faire usage pen-
dant toute leur vie, ils oublieront donc
ces mots & ces idées, qui leur ont coûté
quelques années de leur existence. Mais
sur les fonctions auxquelles ils vaque-
ront la ^{mieux} partie de leur vie, qui est la plus
utile.

utile à l'Etat; sur les matieres premières
 qu'ils employeront à leur métier; sur la
 machine dont ils se serviront à gagner leur
 pain pendant le reste de leurs jours; sur
 les moyens de faciliter ou de perfectionner
 l'art qu'ils exerceront toujours; sur tous ces
 objets ils n'ont pas la moindre idée. Et
 ce qu'ils apprennent pendant l'appren-
 tissage, ce n'est autre chose que la méthode
 de particulière de leur maître, qui la ap-
 prend de la même manière sans être ca-
 pable d'examiner les raisons de chaque
 travail, ou de réfléchir sur les moyens
 qu'on pourroit employer, pour abréger ou
 perfectionner la main d'œuvre. Il
 faudroit donc, que le Latin & le Grec fut
 entièrement banni des Ecoles des petites
 villes; que l'on y enseignât la religion, la
 morale, la vertu sociale, l'arithmétique,
 quelques peu d'idées empruntées de la
 géométrie

Geometrie pratique & de la Mechanique, la
connoissance de toutes les matieres premie-
res employées par les artisans, leur quali-
tés, leur origine, les causes de leur bonté &
de leur deterioration, toutes ces idées se
trouvent dans l'histoire naturelle. Qu'On
donnât une idée generale, de tous les Arts
& Metiers, qu'on montrât des modèles de
quelques machines employées par les Arti-
sans, & expliquât leur mecanisme par
les lois generales de la physique la plus
simple, & que de tems en tems on menât
les Enfants dans l'atelier d'un artisan, pour
leur donner une idée generale de l'appli-
cation des outils & des machines.

Parmi les 60. Enfants d'une Ecole de
petite Ville, il n'y a peut être que dix
ou douze qui soient destinés pour le
negoce, pour la surintendance des fa-
briques, pour les beaux Arts, pour la
Direction

Direction de l'Economie rurale en grand
 & pour les places des hommes des diffé-
 rens bureaux de l'Etat. Tous ceux qui
 ont cette destination, auront besoin de
 la connoissance des langues modernes,
 des élémens plus détaillés de plusieurs
 Sciences & des moeurs plus formées &
 plus polies que ceux de la classe des Ar-
 tisans, leur Education fera donc plus de
 détails, plus compliquée & plus soignée.
 Il est donc juste qu'il n'y ait de telles
 Ecoles que dans les grandes villes, ou les
 capitales de chaque province. Les Scien-
 ces qu'on y enseigneroit se réduiroient
 aux Langues modernes & particuliè-
 rement à la Langue Française, l'Angloi-
 se, l'Italienne, & peut être au Flamand.
 à l'histoire de la patrie, à la Géographie
 à l'histoire naturelle, à l'Histoire des Arts
 & des Metiers, à celle du Commerce à
 l'histoire universelle & des Etats, aux
 Mathé-

Mathématiques, particulièrement aux 29.
branches appliquées aux besoins de la vie,
à quelques idées de Physique & de Chy-
mie, à l'Économie rurale, au Jardinage
& aux Plantations, des idées plus détail-
lées sur l'art de conserver la Santé, la Lo-
gique mise à la portée du grand monde
avec la Morale & la Religion. Mais
ces mêmes vocaux sur l'Éducation du Pay-
san & du Citoyen sont déjà peints & me-
me en partie exécutés par deux excellents
Citoyens des États Prussiens. Car on ne
sauroit ici méconnoître le mérite de
Mr. de Roehow & l'Abbé Kewwitz à Clo-
ster-Borghen.

Dans ces mêmes Capitales de Provinces
on trouveroit une École pour ceux qui au-
roient envie de préparer leurs Enfants pour
les Études des Sciences & de belles Let-
tres; & où on enseigneroit le Grec & le
Latin.

Latin avec les belles Lettres & les premiers
 Eléments des Sciences sus-mentionnées. En
 general il y a trop des jeunes gens qui
 se devoient aux Sciences, par la gran-
 de facilité qu'ils trouvent d'apprendre
 le Latin & le Grec. Ils n'ont pas même
 une idée des autres Sciences, & ne con-
 noissent les belles Lettres, que très-su-
 perficiellement. Les Universités sont
 inondées des Etudiants très-ignorants
 & qui cependant ont appris le Latin
 & le Grec. On trouve aussi générale-
 ment, que plus on prêche & on chante
 de cantiques dans une Eglise, plus on a
 fait d'hypocrites, sans mœurs, & sans
 véritable religion. A peine sont-ils e-
 chappés à la gêne de la Discipline Schola-
 stique, que ces mêmes chanteurs de can-
 tiques, deviennent des libertins noyés
 dans le vice & la crapule. S'il y a quel-
 qu'irre-

qu'irregularité de commise dans l'U-
 niversité, on peut toujours compter que
 ces hypocrites devenus libertins, en font
 les auteurs & les chefs. Cette l'Expé-
 rience donne à l'Observateur philosophe na-
 turellement une aversion contre les Eco-
 les, dans lesquelles au lieu de gagner les
 jeunes gens par des raisons, par la dou-
 ceur à se former sur les principes d'une
 morale épurée, on les mène par un es-
 pece de mécanisme & la rigueur de la
 discipline aux Exercices spirituels, pour
 lesquels on ne sauroit inspirer du goût
 à la Jeunesse. Il ne me reste donc, qu'
 un vœu pour le bien public, que tou-
 tes les Ecoles inférieures soient re-
 formées, & le nombre de Savans de
 profession diminué.

Les Universités de nos jours ont de
 même

même besoin d'une reformation. Les Etu-
 diants étant trop nombreux sont pour
 ainsi dire laissés à eux mêmes ~~mais~~ par
 rapport à leur conduite. Les libertins
 très nombreux infectent ceux qui pient
 être ne donneroient dans le dereglement
 & le vice, sans leur exemple & leur
 encouragement. La politesse, l'hon-
 neteté & les mœurs sont exilés par-
 mi celle jeunesse. Les Professeurs font
 la plus part mal à leur aise, & pour gag-
 ner les bonnes grâces des Etudiants
 ils ferment les yeux à leurs dèregle-
 mens, & ils deviennent les Professeurs
 qui sont le plus en vogue, dont les Leçons
 sont les plus fréquentées & les mieux
 payées. Les Etudiants trouvant toujours
 qu'on les appuie & qu'on excuse leurs
 vices, maltraitent les Professeurs qui
 tâchent

s'achent de prévenir la peste des bonnes mœurs,
 le progrès du dérèglement & du libertinage.
 Ces pauvres Professeurs deviennent la plus
 grande des victimes de leur rationalisme. Ils
 sont salariés très médiocrement, leurs for-
 tunes sont très minces & s'ils perdent les bon-
 nes grâces des Étudiants, voyant leur revenu
 inévitable, ils se négligent, & l'Université
 perd un sujet, qui sous un autre arrange-
 ment de l'Université, mériterait d'être
 un Ornement. La modicité des pensions
 des Professeurs, les empêche aussi d'inviter
 chez eux de temps en temps les Étudiants les
 plus rangés & les plus appliqués. Ces
 jeunes gens n'ont d'autre compagnie que
 d'autres Étudiants également dépourvus
 de mœurs, de politesse & de délicatesse,
 au lieu donc de se former par leurs
 liaisons avec les Professeurs, ils perdent
 les bonnes Qualités qu'ils ont & ils vont
 toujours

toujours en empirant : Quelles Espéran-
 ces peut-on concevoir d'une race de jeu-
 nes gens aussi mal conduits, & qui vont
 se repandre dans la Société après avoir
 quitté l'Université. S'il y a quelques
 uns d'appliqués parmi les Etudiens, ils
 n'ont cependant d'occasions à se former
 que des bons modèles de politesse & de
 connoissance de monde ; ils quittent donc
 à la fin de leur carrière Academique l'U-
 niversité comme des Pedans empesés &
 herissés de Grec & de Latin, mais sans
 monde & sans mouvoir.

Les Bibliothèques publiques des Uni-
 versités sont la plupart trop petites &
 mal assorties & depouillées des fonds ne-
 cessaires pour les augmenter. Des bonnes
 Collections publiques d'Histoire naturelle
 sont absolument nécessaires dans une Uni-
 versité, parce qu'il est impossible d'en

signer

seigner les différentes branches de cette scien-
 ce, sans produire & ajouter à la vive voix
 les sujets mêmes dont on parle : Il n'y a
 institut public, ces collections cessent d'être
 des babioles pour amuser des Esprits
 de bagatelles, & ils deviennent plutôt des
 moyens pour faciliter cette étude, qui in-
 flue beaucoup sur la vie du citoyen.
 Les bons instrumens de physique & d'A-
 stronomie contribuent non seulement à
 rendre les Leçons du Professeur plus in-
 telligibles aux Etudiants, mais une collecti-
 on utile & précieuse d'Instrumens donne
 aussi de célébrité à une Université & y
 attire d'Etudiants de toutes parts. La
 modicité des pensions de Professeurs les
 empêche d'acheter à leurs frais des Li-
 vres nouvellement publiés & des ouvrages
 rares & coûteux, de former des Collections
 d'histoire naturelle tant soit peu instructi-
 ves.

veaux & de bons Instrumens de Phy-
 sique & d'Astronomie. Il est donc juste
 d'en avoir des Collections publiques, qui
 puissent servir à l'Instruction de la
 Jeunesse. Un Jardin de Botanique & un
 autre dans lequel on rassembleroit seule-
 ment les différents objets de la culture de
 l'Economie rurale, & ^{les} Plantes qui procu-
 rent à l'Artisan au fabricant & au
 Commerçant les matieres brutes pour
 leurs Operations & pour le Négoce, ne
 peuvent pas subsister sans un fond pour
 l'entretien. La Bibliothèque a égale-
 ment besoin d'un fond public, pour l'a-
 chat de nouveaux Livres. Et les Col-
 lections d'Histoire Naturelle deperissent
 annuellement & rendent un fond pour
 l'Entretien également nécessaire. Les
 Instrumens de physique se changent & se
 perfectionnent.

perfectionnent toujours; Depuis le tems
de Nollet nos Instrumens de Physique
sont devenus extrêmement coûteux & ils
excèdent les revenus d'un particulier, ils
deviennent donc être achetés de la libéralité
publique. Les batimens memes qui ren-
fermeroient ces tresors sont sujets à la
ruine & au depensément, s'il n'y a de
sommes destinées à leur réparation. Mais
les fonds de nos Universités sont en gene-
ral si modiques, qu'il n'y a pas moyen ni
d'augmenter les salaires des Professeurs, ni
de leur procurer des Bibliothèques, soit
soit peu complètes & utiles, ou des ramas-
ses & d'entretenir des Collections d'His-
toire naturelle, d'Instrumens de Physi-
que & d'Astronomie & des Jardins pour
la Botanique & l'Economie rurale.

Le nombre des Universités est meme
trop grand. Il y en a telle qui n'a pas
cent

ont Etudiants le Nombre d'Etudiants
 dans une autre, n'excèdera pas deux
 cents. & elles ont cependant des penfi-
 ons pour des Professeurs, de petits fonds
 pour les bibliothèques & d'autres Emolu-
 mens, qui étant fondus pour former
 le fond d'une seule Université, fourniraient
~~et~~ de quoi donner des pensions plus
 fortes aux Professeurs pour les rendre
 indépendants des Etudiants pour for-
 mer & pour entretenir une bibliothèque
 qui mériterait le Nom d'Académique,
 pour faire des collections d'histoire Na-
 turelle & d'Instrumens, & pour la fon-
 dation & l'Entretien des Jardins pu-
 blics. Cette nouvelle réforme donnerait
 du lustre, de la Colébrité & de la fréquen-
 ce à une Université, qui aurait le bon-
 heur d'être si bien dotée.

un bon-

une bonne Bibliothèque invite quelque
 fois des jeunes gens à venir s'établir
 dans une Université. Le voisinage
 d'un pays limitrophe contribue de l'au-
 tre côté beaucoup à la mine, ou du moins
 au dépérissement d'une Université. Les
 jeunes gens vont toujours se divertir
 dans ce pays limitrophe, ils y depen-
 sent leur argent, & font de dettes dans
 l'Université; ils négligent les leçons sans
 qu'on puisse remédier à un dérèglement
 causé par le local d'une telle Université.
 Il n'est du Philosophe que d'indiquer les
 Défauts qui empêchent le Système d'Édu-
 cation à devenir d'une plus grande uti-
 lité. Et il ne lui reste que des vœux ar-
 dents, que le Honneur des États Prus-
 siens puisse augmenter de Jour en Jour
 sous les Auspices d'un Prince qui fait
 en fait

en fait les Delices, & qui ne manquera
 plus de pourvoir à ses fideles Sujets
 le Bonheur dont ils sont capables, par
 des arrangements que sa Sagesse & sa
 Bonte' meme lui indiqueront. Ses
 memes vœux renferment celui que la
 Providence daigne nous conserver long-
 tems la vie precieuse d'un Prince, qui
 consacre tous les momens de sa vie
 au Bonheur de ses peuples

Hoc erat in votis !













